

Un film de l'ONF retrace l'épopée des pionniers de

RIVIERE-LA-PAIX

(par Pierre SAUCIER,

adjoint à l'Information française de l'ONF.)

Rivière-la-Paix est un immense cours d'eau sinueux qui part des Rocheuses et va se jeter dans le McKenzie au nord, en Alberta. Au début du siècle, il n'y avait là que des forêts immenses et des marécages infestés de moustiques. Les seules voies d'accès n'étaient que des "trails": point de route carrossable, ni de chemin de fer. Ce territoire d'une splendeur un peu farouche n'était habité que par des Indiens et des métis.

Tels des éclaireurs, les Pères Oblats furent les premiers blancs à s'aventurer dans ces solitudes éloignées de la civilisation. Ils commencèrent par établir en 1912 à Grouard, une modeste mission indienne. A cette époque, il aurait fallu être prophète pour prévoir l'évolution prodigieuse que connaîtrait ce coin de pays en moins de cinquante ans. Mais voici justement qu'un documentaire d'une demi-heure de l'Office national du film, réalisé par Raymond Garceau, et intitulé Rivière-la-Paix, fait revivre cette épopée de la colonisation de l'Ouest au commencement du vingtième siècle. C'est un film de la série *Temps présent*, qui passera à la télévision, le dimanche, 28 mai, par tout le réseau français.

Le premier noyau de colons devait partir de la Nouvelle-Angleterre et quitter les moulins pour la vie de défricheur. Ces hardis aventuriers répon-

daient à l'appel du Père Giroux. Ce religieux Oblat ne manquait ni d'arguments, ni d'éloquence: "Revenez au Canada, disait-il, il y a des millions d'acres qui vous attendent à Rivière-la-Paix. De la terre riche et capable de nourrir vos familles et de vous donner l'indépendance". De Fall River, Claremont, Woonsocket, Lawrence, on prit donc le chemin de fer vers Edmonton. La voie ferrée n'allait pas au-delà d'Athabasca Landing, à une centaine de milles plus loin. Il fallait ensuite emprunter des bateaux et faire des portages malaisés en chariot dans des sentiers embourbés. A Grouard, un évêque breton, Mgr Grouard, ranimait les colons harassés: "Vous aurez certes encore devant vous des privations et des sacrifices, mais cette colonie où vous allez sera un jour un royaume et je prierai Dieu pour qu'il soutienne votre courage".

A Falher, les ménages s'en allaient prendre possession des lots encore tout hérissés de trembles. Parmi les pionniers de la première heure, il y avait Mme A. Gravel qui parle encore avec fierté de son arrivée. M. Edouard Cimon, de la Baie Saint-Paul, était au nombre des colons qui, en 1912, plantèrent à l'exemple des découvreurs une croix: une planche de chariot sur un tremble. Le labeur, la foi, la ténacité devaient achever de réaliser le rêve de Mgr Grouard. Le film illustre avec éloquence les réalisations splendides accomplies depuis les jours héroïques.

On ne saurait imaginer plus complète métamorphose. A Rivière-la-Paix, en cinquante ans, ont surgi des dizaines de belles paroisses telles que Falher, Girouxville, Donnelly, Mc Lennan, Jean Côté, Marie-Reine et Saint-Isidore. Cette dernière, de fondation plus récente, n'est pas la moins dynamique. L'agriculture a pris une grande expansion. Les champs infinis qui ne sont pas fermés par des clôtures, comme au Québec, offrent des récoltes abondantes et variées. L'avoine, le blé, la graine de lin, le trèfle et la navette lèvent généreusement.

(Suite à la page 2)



RIVIERE-LA-PAIX. — De tout temps, les cours d'eau ont attiré les hommes et des civilisations se sont développées en bordure des fleuves et rivières. Cette vue majestueuse de cette rivière qui ondule sur des milles et des milles avant de se jeter dans le McKenzie est un des plus beaux panoramas que l'on découvre dans le film que Raymond Garceau de l'Office national du film a réalisé dans cette région éloignée de l'Alberta, maintenant peuplée par quelque 10,000 Canadiens français.



LE COMEDIEN LUCIEN LEBRUN incarne un pionnier de l'Ouest dans le récent film de l'ONF, "Rivière-la-Paix". De retour au Lac-St-Jean sa patrie d'origine il réfléchit tandis que le train file. Tout à l'heure il retrouvera la parenté à St-Félicien. Il en éprouve beaucoup de joie, mais il ne changerait pour rien au monde son petit "royaume" de Rivière-la-Paix. C'est le seul comédien du film, tous les autres personnages sont d'authentiques pionniers Canadiens français de l'Ouest.



L'ECOLE CENTRALE. — Sur un territoire aussi vaste que Rivière-la-Paix, on a distribué un réseau d'écoles magnifiquement organisé. Matin et soir, l'autobus scolaire conduit garçons et filles à l'école. A l'arrière-plan, les élévateurs de la coopérative rappellent une des richesses de la région.

Automobile 1961

(par Jeanne D'Aigle)



PIONNIERE DE DONNELLY. — Mme A. Gravel est la première femme qui partit pour Rivière-la-Paix. Le témoignage qu'elle livre à quatre-vingt-deux ans a beaucoup de prix. Elle a bien mérité le confort d'aujourd'hui, et, dans la quiétude du soir, elle prend plaisir à évoquer les débuts héroïques. Avant son odyssée dans l'Ouest, elle avait fait une première expérience de colonisation dans le Témiscamingue, mais c'est à Fall River qu'elle se joignit au groupe dirigé par les Oblats.



ON VIEN PRJER DANS LES CHAMPS. — Sur l'herbe un chemin de croix fruste et des prie-dieu rustiques. Cette scène pleine de ferveur se passe à Girouxville, le point de ralliement des catholiques de Rivière-la-Paix. On ne voit point de ces foules qui envahissent les sanctuaires renommés du Cap de la Madeleine ou de Sainte-Anne de Beaupré, mais le recueillement, la modestie et la simplicité caractérisent les pèlerinages paroissiaux des dimanches et fêtes.

Un film de l'ONF...

(Suite de la première page)

L'élevage est un complément qui n'est pas négligeable et l'industrie laitière est florissante. Un des produits qui a le plus contribué à la renommée de Rivière-la-Paix est le miel. Profitant de beaux champs de luzerne et de trèfle, certains apiculteurs ont jusqu'à mille ruches.

Rivière-la-Paix constitue aujourd'hui un petit "royaume" bien sympathique. La seule évocation des noms de famille les plus répandus, les Leblanc, les Legault, les Gariépy, les Sabourin, les Fargues, les Dupuis, les Roy, les Giroux, les Hamelin, les Pilon, les Longtin atteste la vitalité

du fait français à des milliers de milles du Québec. Le documentaire de l'ONF accuse les ressemblances et fait ressortir aussi les contrastes entre les deux styles de vie de l'Ouest et de l'Est. Ainsi, à quelques pas du clocher se dressent des séries d'élevateurs à grains. Dans une plaine dorée par les blés on découvre tout à coup un puits de pétrole. Les télé-spectateurs qui suivent régulièrement la série *Temps présent* à la télévision ne voudront pas manquer dimanche soir 28 mai, à dix heures du soir, sous le titre *Rivière-la-Paix*, ce profil inédit d'un des coins français les plus vivants de l'Alberta.

On nous rebat souvent les oreilles de formules plus ou moins acceptables, dont celle-ci: "Le passé est le passé. Vivons dans le présent". D'accord. Mais, que de coups d'oeil sur le passé nous aideraient davantage à apprécier le présent et à nous réjouir d'y appartenir, du moins pour le confort intense qu'il nous distribue.

J'entendais, récemment, un garçonnet reprocher, grossièrement, à son père, de ne pouvoir échanger sa Buick 58 contre une moderne 61. Et je ne pouvais m'empêcher de frémir devant l'inconscience de cet homme, pourtant brillant dans sa sphère, qui discutait avec son fils pour se disculper de cette omission, plutôt que d'imposer silence à ce petit mal élevé.

Et je n'ai pu m'empêcher de me reporter à l'époque des routes poudreuses, où les humains, jusqu'au XVI^e siècle, n'avaient, comme seuls moyens de transport, que les mûles, les chevaux et les litières. C'était toujours sur un palefroi, magnifiquement harnaché, que les rois et les grands seigneurs faisaient leur entrée ou dans les villages, ou dans les villes.

La Litière était un siège fermé et couvert, porté sur des brancards par deux hommes, ou traîné par deux chevaux. On attribue cette invention à Marguerite de Valois.

Puis, vinrent les carrosses, voitures à quatre roues et couvertes, non suspendues, dans le principe. Le premier Carrosse qu'on vit dans Paris, avait été construit par ordre de François I^{er}, pour Diane de Poitiers. C'était une sorte de maison mobile, ayant sept pieds de largeur sur huit de hauteur, ce qui rendait sa circulation impossible dans la plupart des rues. Bientôt, on en compta trois: l'un,

appartenant à Catherine de Médicis, l'autre à Diane de Montmorency et le troisième à Jean de Laval, à qui son embonpoint ne permettait pas de monter à cheval. La somptuosité de ces voitures, couvertes d'or et d'étoffes précieuses, alarma le Parlement. Il supplia le Roi de défendre les coches ou carrosses, par la ville.

Ce ne fut que dans les commencements du XVIII^e siècle que ces voitures se multiplièrent. Sous Louis XIII, on décora les carrosses de toutes les délicatesses du luxe: on les couvrit de dorures, on les garnit de velours et de soie, avec des passementeries d'or et d'argent. Les nobles y mirent leurs écussons et les parvenus s'empressèrent d'y faire peindre des couronnes de marquis et de comtes.

Pendant la Fronde, princes, princesses, seigneurs et dames de la Cour, se promenaient sur le cours de la Seine, dans des carrosses féériques comme ceux des Contes de Perreault. Outre les voitures ordinaires de la cour, il y avait les Carrosses de cérémonie qui servaient au sacre et aux réceptions des ambassadeurs des divers pays. On les appela, d'abord Carrosses du Roi, puis, Voitures de la Cour et aussi Voitures de Gala. Sous l'ancienne monarchie, l'entrée en Carrosse du roi a mis bien des têtes à l'envers. C'était le rêve de tous les gens de la Cour — Monter dans le Carrosse du Roi — était tenu pour faveur insigne et preuve d'une antique noblesse. On s'en targuait, on citait avec orgueil celui des membres de la famille qui avait eu cet honneur.

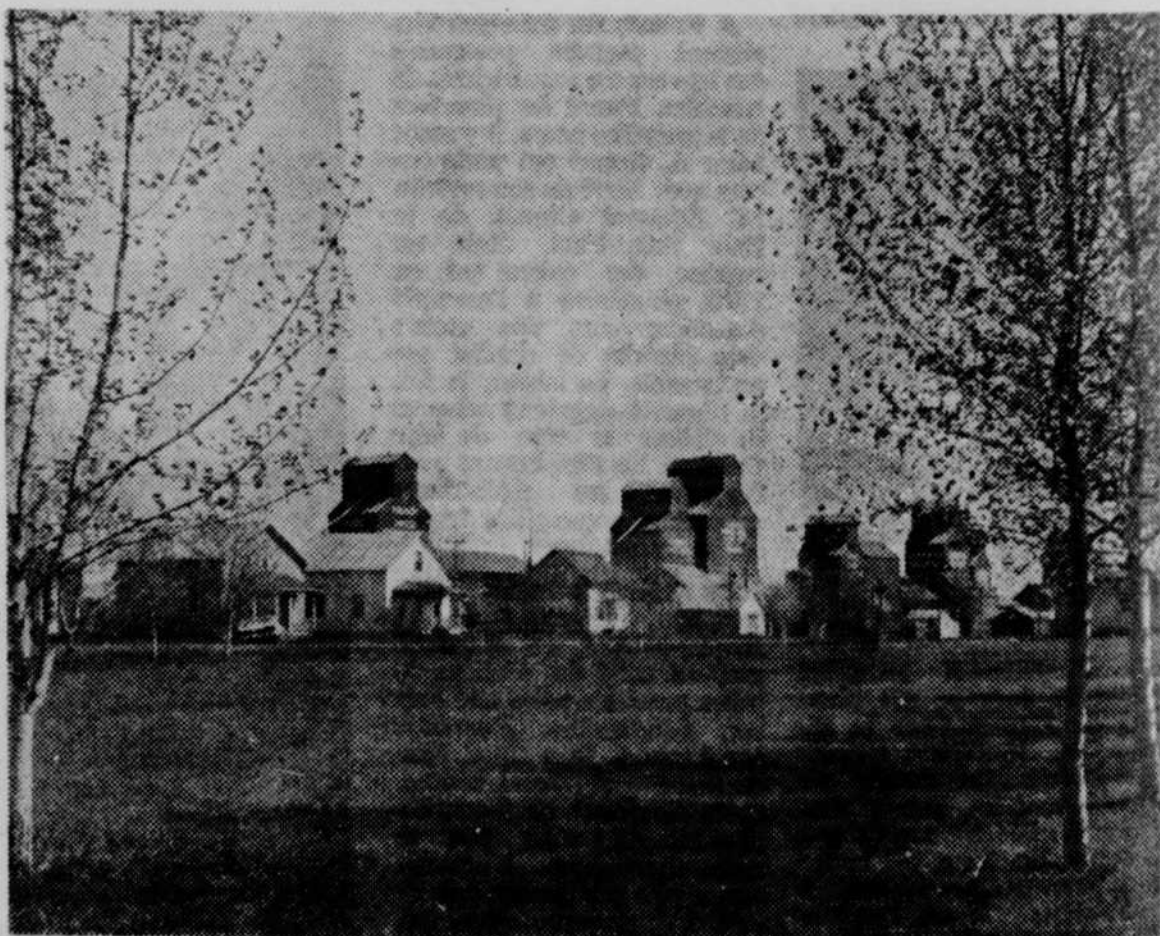
Le mot Carrosse sonnait alors si haut, il impliquait si bien l'idée, à la fois de grandeur et de richesse, qu'on avait créé les expressions: Rouler carrosse.

aller en carrosse — pour désigner une existence fastueuse. Puis vinrent les Carrosses de louage, qu'on appela Flacres. A la même époque remonte la création des Calèches, des Brouettes, et des Chaises-de-Postes. La Patache, la Malle-Poste, le Coche (d'eau et de terre) précédèrent la Carriole que, dans leur langage libre, nos pères appelaient: Tapeçul. Celle-ci, à son tour, précéda le Coucou et le Cabriolet. Parmi les voitures qui ont soulevé la poussière des routes d'autan se place, avec mention toute spéciale, la Diligence. Ceux qui se déplaçaient avec elle partaient de grand matin. On n'y rencontrait que des gens bien élevés, le populaire ne voyageant point; de franches et durables amitiés s'y formaient. On déjeunait, on dînait ensemble et, le soir, on logeait à la même auberge. La Diligence perfectionnée, hélas, fit beaucoup regretter celle-là. Dans cette nouvelle voiture à deux étages, on trouvait trois compartiments. On y logeait seize, dix-sept personnes placées comme suit:

1^o trois individus au coupé, la place aristocratique, celle où l'on était le plus à l'abri de la poussière et où l'on jouissait de la vue la plus étendue; 2^o Six dans l'intérieur; quatre dans la rotonde; trois, enfin, au sommet de la voiture, perchés avec le conducteur sur une banquette de bois, munie d'un rideau de cuir.

Le dessous de la bâche, ou impériale, était réservée aux bagages, ou aux chiens qui accompagnaient leurs maîtres.

C'était on le voit, une petite Arche de Noé qui ne possédait en rien le confort ou la vitesse de nos voitures modernes et dont on ne changeait pas le modèle tous les ans, il s'en faut...



FALHER, GRENIER DE CEREALES. — Cette petite ville, un des centres névralgiques de la région française de Rivière-la-Paix présente un aspect bien différent des centres de même dimension dans le Québec. Cette vue prise de l'arrière de Falher montre en enfilade les maisons familiales flanquées d'imposants élevateurs, signe extérieur de prospérité.

Louise Dumais

par Pierre Gosselin

Mademoiselle Louise Dumais est, depuis 1952, directrice de la Section Education Physique et Education de l'Ecole de Pédagogie et Orientation à l'Université Laval.

"Le département, dit-elle, a été fondé parce qu'il correspond au besoin qu'ont les institutions d'enseignement de recourir à des professeurs spécialisés, chargés de l'éducation physique aux niveaux scolaire et collégial. Le cours est de deux ans pour les

Bacheliers ès Arts et les Bacheliers en Pédagogie, de trois pour les Rhétoriciens, de quatre pour ceux qui ont fait leur douzième année et pour les diplômés d'Instituts familiaux. Nous comptons actuellement cinquante-huit élèves, dont treize jeunes filles.

En plus d'enseigner dans des institutions d'éducation, les gradués pourront compter d'ici peu sur des postes éventuels dans les industries qui ont le souci d'améliorer la condition physique de leurs employés. Les oeuvres de loisirs engagent de façon saisonnière des étudiants et des diplômés de notre institution pour assumer la responsabilité des activités récréatives et des programmes récréatifs chez les enfants et les adolescents.

Cette carrière, intéressante en soi, exige des qualités de personnalité, de sociabilité, de dévouement, de compétence professionnelle.

Le cours comporte une formation d'ordre pédagogique avec spécialisation en éducation physique et récréation. En plus de former des spécialistes en la matière, il vise à répandre dans notre milieu canadien français les techniques récréatives d'ordre sportif et culturel qui nous font pratiquement défaut. Les matières au programme sont d'ordre théorique et pratique.

Les premières comprennent l'étude des programmes et principes tant en éducation physique qu'en récréation et de sujets d'ordre biologique et d'hygiène physique pour lesquels nous collaborons avec la faculté de médecine.

Les secondes consistent dans une formation à la gymnastique et une initiation aux sports les plus divers, tels la natation, l'athlétisme, le baseball, le football, le ski, etc.

L'élève doit être passible de s'initier non seulement à la gymnastique fondamentale, mais aussi à une grande variété de sports à perfectionner. Ceci à cause du fait qu'il se produit vers la vingtième année une cristallisation des intérêts, un blocage des aptitudes qui l'amèneront à opérer un choix des activités sportives qu'il pratiquera à l'âge d'homme. Pour ce, il lui faudra avoir été entraîné à la pratique d'une grande variété de sports d'hiver et d'été, d'où la nécessité pour les professeurs de cette initiation aux sports.

La profession est certes nouvelle au Canada français, mais elle est appelée à un essor extraordinaire. D'ailleurs tous nos diplômés à date ont obtenu des postes. Et nous n'avons pu répondre aux demandes de nombre d'institutions. Il existe donc un champ ouvert de travail pour plusieurs années à venir dans le seul domaine de l'enseignement.

La carrière peut intéresser et jeunes gens et jeunes filles. Il va de soi que le programme tient compte des différences d'intérêt et de formation physiologique et psychologique masculins et féminins. Un certain nombre de cours se donnent en commun; mais l'accent est mis sur l'éducation rythmique pour les jeunes filles, sur les sports d'équipe, pour les jeunes gens.

Nous initions, de plus, nos étudiants à des travaux de recher-

ches en éducation physique et en physiologie appliquée à l'éducation physique des enfants, leur résistance physique à l'effort. L'an dernier, nous avons collaboré à une recherche d'envergure nationale sur la résistance physique des écoliers, entreprise sous les auspices du ministère fédéral de la Santé Nationale et du Bien-Etre Social.

Les études sont, de prime abord, attrayantes. Mais elles exigent des étudiants beaucoup de travail et d'application, car ils devront être en mesure de transmettre à d'autres, et de le bien transmettre, ce qu'ils auront appris à l'Université. Ainsi, en tenant compte des particularités de notre climat, de la valeur biologique de ce sport, nous tenons à ce que les étudiants deviennent moniteurs et amateurs de ski (selon les standards reconnus par l'Association Canadienne de Ski), ce qui donne au diplôme décerné une valeur qui dépasse les frontières provinciales. Nous exigeons de même que nos étudiants acquièrent le grade de ceinture jaune en judo, d'instructeurs de la Croix-Rouge canadienne en natation et de diplômés en sauvetage de la Société Royale de Sauvetage. Les autres matières théoriques et pratiques sont soumises à un examen régulier.

Nous attachons une importance très grande à la documentation professionnelle américaine et européenne. Celle qui nous arrive de France, où l'éducation physique prend un essor considérable, est valable et précieuse. Avec le temps, nous espérons en arriver à faire imprimer nos propres publications sur le sujet.

Enfin, comme notre but est d'initier l'étudiant à une vie profondément humaine, de lui faire élargir ses horizons de citadin emmuré, nous l'amènerons au moins en deux grandes occasions dans la grande nature pour s'y livrer au camping tout en profitant des cours d'histoires naturelles qui y sont donnés".

Pierre Gosselin.

Ne trahissons pas

DOLLARD

Il y a quelque temps, M. Michel Brunet, de l'Université de Montréal, reprochait aux professeurs d'Histoire du Canada l'enseignement apologétique qu'ils dispensent à leurs élèves. Aussitôt, quelques voix s'élevèrent pour appuyer ou critiquer ses dires; on entendit même un écho déjà familier et qui ne nous surprend plus: "A BAS LES MYTHES"!

Nous sommes d'avis que la vérité historique n'a pas besoin d'être fardée. Nous nous objectons par contre à ce que l'on s'applique à démolir systématiquement les grands hommes de notre Histoire tout simplement parce que leurs vertus nous dépassent ou parce que la cause qu'ils ont défendue ne fait pas partie de nos préoccupations actuelles. Ainsi, nous ne voulons pas qu'on descende Dollard de son socle pour y monter un Chénier. Si Chénier mérite un monument, qu'on lui en élève un sans démolir ceux de nos autres gloires nationales... et surtout, que ce ne soit pas de jeunes fascistes qui décident des héros et des mythes de l'Histoire du Canada.

Quand se présente un moyen de vérifier les dires de l'Histoire, il faut en profiter honnêtement. Depuis quelques années, des recherches scientifiques ont mis à jour quelques vestiges du fort du Long-Sault. Les premières trouvailles indiquent que les historiens ont rapporté avec une précision étonnante les détails qui concernaient l'érection de la palissade de Dollard des Ormeaux. S'ils ont été scrupuleusement véridiques sur ce sujet, nous avons droit de croire qu'ils l'ont été aussi dans l'appréciation des personnes qui ont participé à l'épopée de 1660... ce que contestent présentement certains "historiens" de la "nouvelle vague".

Il est urgent de compléter les fouilles déjà commencées au Long-Sault car elles promettent d'être des plus précieuses pour juger définitivement du témoignage de nos historiens. Malheureusement, rien ne se fait du côté des autorités québécoises qui semblaient pourtant s'y in-

téresser naguère mais qui, depuis un certain temps, ne bougent plus. Au nom de notre essor culturel, on s'attaque au "joual canayen" pour ce qui est du langage, mais on semble en train d'agir en "joual" sur le plan de l'Histoire... à croire que l'Histoire ne fait pas partie de notre patrimoine culturel.

Après avoir pris connaissance du dossier du Long-Sault, nous n'hésitons pas pour intervenir publiquement auprès du gouvernement de la Province de Québec, et en particulier auprès de l'Hydro-Québec, en leur recommandant d'entreprendre sans délai la continuation des fouilles commencées sur la ferme Ross-Lavigne. Nous insistons pour que la direction de ces travaux soit confiée à M. Thomas-E. Lee, qui est responsable des découvertes faites jusqu'à ce jour; ce savant est aussi le seul archéologue qui ait fouillé à fond tous les documents historiques concernant le Long-Sault; il sait donc ce qu'il faut y chercher.

On nous dit que la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario veut organiser un grand pèlerinage de "réparation" à l'occasion de la Fête de Dollard, le 24 mai prochain. Il serait souhaitable que nos "St-Jean-Baptiste" du Québec participent aussi à cette manifestation: les Ontariens ont toujours honoré Carillon quand ils croyaient, comme nous, y trouver la présence de Dollard. Maintenant, réjouissons-nous avec eux de ce que les cendres des héros du Long-Sault soient le précieux héritage des Franco-Ontariens: ils l'ont bien mérité par la glorieuse épopée de leurs luttes scolaires.

Pour terminer, j'emprunte au "Devoir" la sentence suivante que lui communiquait récemment M. Vianney Décarie: "La recherche historique ne doit être finalisée que par la recherche de la vérité".

Egide DANDENAULT



Voici une esquisse de la palissade du Long-Sault, dessinée d'après la relation de Louis le Huron et les conclusions d'un archéologue, M. Thomas E. Lee. La question du véritable site du Long-Sault où Dollard et ses compagnons livrèrent bataille aux Iroquois en 1660 intéresse beaucoup la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste d'Ontario, qui voudrait que la lumière soit faite autour de cet épisode de notre histoire, avant que l'emplacement ne soit inondé à tout jamais par suite de la construction d'un barrage sur la rivière Outaouais, prêts de cet endroit.

Le Supplément de L'ACTION CATHOLIQUE

Direction et Administration:
"L'Action Catholique"
3, Place Jean-Talon
Québec — 2

Rédaction:
En collaboration

Coordination générale:
Jean-P. Lemieux

Pages féminines:
Françoise L. Roy

Chroniques:
Louis-Philippe Audet
(Chron. des C.J.N.)
Roger Tessier, P.B.
("Avec les PP. Blancs")
James Montagnes
(Chron. de philatélie)

Organe de
l'Action Sociale Catholique

Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa

Votre empire

Sur le mode romantique !

Pronostics

Il y a des femmes qui meurent bien vite, et il faudrait parfois être sourde pour ne pas vivre inquiète avec tout ce qu'on nous dit et nous prédit ! Les gens ont tellement tendance à juger d'après la tête que vous faites, ou celle que vous avez, pour tirer leurs déductions. Oubliez seulement de vous maquiller et la première amie rencontrée vous enverra dans la tombe, ou presque ! "Comme tu as mauvaise mine ! Tu en fais certainement trop ! Laisse un peu d'ouvrage ! A ta place je verrais un médecin : à notre âge on ne sait jamais ce qu'on couve !"

Ce que vous êtes susceptible de couvrir, les pessimistes et les prophètes de malheur ne se font pas faute de vous l'apprendre. Si vous maigrissez involontairement (car aujourd'hui on le fait à volonté !) on chuchotte le mot "cancer". Si vous engraissez, votre coeur pourrait bien être en cause, à moins que vos reins ne mijotent quelques sales tours. Pour avoir la paix, il faudrait en quelque sorte être immuable, toujours sourire, ne jamais souffrir et par-dessus tout ne pas vieillir. On admettra que le temps n'est pas facile à enrayer, même si la science s'applique à en diminuer les ravages extérieurs ! On arrivera ainsi à en tromper quelques-unes (surtout quelques-uns !) sans pourtant se tromper soi-même et encore moins leurrer ses contemporaines. Il importe cependant d'être toujours "à son mieux", de se maquiller au seuil de la journée de telle sorte qu'on ne soit jamais prise au dépourvu et toujours apparemment bien portante. Rien ne vaut le stimulant d'une rencontre qui s'exclame : "Que vous avez l'air bien !" ou même du mari qui constate : "Tu ne changes pas !" Il faut donc s'aider d'un peu de rouge aux joues, et surtout se donner l'air d'aller d'une femme heureuse et satisfaite de son sort en considérant, dès le matin, ses chances de rire dans la journée qui vient, au lieu d'imaginer déjà ou de s'attarder aux raisons d'être triste que l'on trouve presque toujours même en cherchant fort peu !

Il est certes sage de se soucier de son meilleur état de santé et le bon examen médical annuel n'est que prudence ! Il nous permet au moins de vivre dans une sécurité relative et de ne pas trop s'en faire avec les exclamations et les conseils qui fusent de droite et de gauche. Il nous évite encore d'avalier à tort et à travers des vitamines concentrées, des stimulants miraculeux, des tisanes magiques ! N'est pas médecin qui veut et n'est pas devin qui le croit. C'est donc une erreur de vouloir conjurer à tâtons l'air maléfique qu'on nous trouve ! Si on se sent trop impressionnée ou vraiment peu en train, consultons la faculté, et vivons ensuite dans la paix que procure la vérité. Car, rien ne ronge plus sûrement que l'incertitude alimentée par l'imagination.

Françoise ROY



● Ahe Schrader aime bien les créations teintées de romantisme. Dans cette veine il voulut cet ensemble de soie imprimé orange et blanc quant

à la robe, le manteau de couleur identique se coupant d'autre part dans le chiffon arachnéen.

Pour lui plaire

Voulez-vous quelques petits secrets vous révélant comment il faut agir avec les hommes ? Ces conseils sont les expériences de femmes intelligentes qui ont rencontré des hommes pareils à ceux que nous cotoyons, c'est-à-dire difficiles à comprendre. Voici :

Choses à éviter

● Ne reprenez jamais un homme en public sur ses manières, son langage ou ses opinions. Mettez-le très à l'aise écoutez-le parler. Montrez-lui clairement par vos sourires par l'intérêt que vous prenez à ses propos, par le plaisir visible procuré par les amusements projetés pour vous, qu'il réussit à être charmant en tant qu'homme.

● Ne décommandez pas surtout aucun rendez-vous pour accepter une invitation plus tardive et plus intéressante. La politesse a toujours sa place même dans vos relations avec les messieurs. Ne mentez pas à un homme. Refusez de répondre ou dérobez-vous, mais évitez le men-

songe direct. Il vous retrouvera au tournant...

● Empaquetez aussi votre complexe maternel bien à l'abri des mites et laissez votre compagnon diriger la soirée comme il l'a projetée pour vous. Vous serez étonnée de découvrir comme c'est amusant de laisser quelqu'un d'autre s'occuper de vous. Demandez, n'ordonnez jamais !

● Évitez l'ironie comme la peste. Les hommes la détestaient chez leurs institutrices; ils ne la pardonnent jamais à une femme.

Ce qu'ils aiment...

Quand un homme vous rencontre, pour la première fois, il a un premier élément sur lequel vous juger : l'apparence. Mais les hommes en général sont attirés davantage par un visage heureux que par des traits parfaits. Aussi, mademoiselle, effacez les rides de votre front, remontez les coins de votre bouche et ne laissez plus votre regard s'obscurcir. Les hommes aiment les visa-

Dix conseils aux jeunes mariées

I. N'entamez jamais une dispute. Mais, si vous en avez une, ne lâchez pas prise avant d'avoir réglé la question, nettement et une fois pour toutes, sans vous réserver d'y revenir à l'occasion.

II. Ne perdez jamais de vue que vous êtes la femme d'un homme et non pas d'un dieu. Donc, ne vous tourmentez pas trop de ses faiblesses.

III. Établissez votre budget de manière à ne pas l'importuner constamment par des demandes d'argent.

IV. S'il a bon coeur, n'oubliez pas de vous dire aussi qu'il a bon estomac et soignez particulièrement bien sa nourriture.

V. De temps en temps, mais toutefois pas trop souvent, permettez-lui d'avoir le dernier mot. Cela ne vous coûtera pas beaucoup et lui causera un indiscutable plaisir.

VI. N'oubliez pas qu'il sera très heureux de pouvoir, parfois, causer avec vous de politique, d'art ou des événements du jour.

VII. S'il y a de la bouderie dans l'air, n'allez pas jusqu'à vexer votre mari.

VIII. Faites-lui, pas trop rarement, un compliment et laissez-lui entendre que vous commettez, vous aussi, quelquefois des erreurs.

IX. S'il est bon et actif, soyez une camarade pour lui. — S'il est lourd et lent, soyez pour lui une amie et une conseillère.

X. Montrez-vous pleine d'égards pour votre belle-mère, car il ne vous faut pas oublier que votre mari l'a toujours aimée.

CARMEN SYLVA,
reine de Roumanie.

ges tristes des vamps à l'écran, justement parce qu'ils savent qu'ils les oublieront dans quelques heures. Soyez gaie, mademoiselle, souriez beaucoup; le sourire est le plus beau bijou de la femme.

Féminité

Les hommes préfèrent la féminité à une élégance élabo- borée. Ils aiment les cheveux souples, propres et brillants. Ils aiment le rouge à lèvres, mais non en couches grasses. Ils détestent le genre "sloppy" (les chandails larges de laine rugueuse et les "slacks", éternel costume de certaines jeunes filles de nos jours), mais préfèrent les vêtements qui rappellent que vous êtes femme.

Douceur, gentillesse

Faites-vous douce et gentille, écoutant d'une oreille indulgente les conversations de sports, d'affaires, etc., qui l'intéressent, lui. Vous pourrez ainsi acquérir un ami de toujours, et qui sait... peut-être un mari ? Et si vous voulez sincèrement vous faire de l'homme un ami ou un mari, "Ne promettez pas plus que vous ne voulez donner".

... C'est mon dernier secret et conseil. Suivez-le, mademoiselle, vous aurez la clef du succès auprès des hommes.

Dimanche, 21 mai 1961

Mesdames

Pour une fête de graduation

Pour la ménagère

— Pour nettoyer les reliures et maroquin : râper un savon de Marseille et le mettre dans de l'eau bouillante pour obtenir une pâte épaisse. Cuire au bain-marie en tournant. Laisser refroidir la masse qui se prend en gelée. Tremper une éponge fine dans cette gelée et la passer doucement sur le maroquin avec une peau de chamois.

— Pour raviver les reliures : les badigeonner légèrement d'huile d'olive teintée avec de la poudre colorante de la teinte de la reliure. Tamponner avec un linge. Lustrer avec une peau de chamois.

— Pour nettoyer un collier jas : le frotter avec un chiffon imbibé de benzine. Si les pierres sont ternes passer un chiffon très superficiellement imbibé d'huile puis faire briller avec une peau de chamois.

— Pour affûter vos ciseaux : Couper avec les ciseaux 2 ou 3 bandelettes de toile émeri très fine. Cette opération ne doit pas être répétée trop souvent car elle risquerait à la longue de faire perdre le fil de l'acier.



● Une robe vaporeuse, en chiffon de nylon, combinant le corsage drapé muni de petites manches capes et la ju-



pe volumineuse. Et illustrée à droite, une version un peu moins élaborée coupée en chiffon de nylon elle aussi. Noter le ravissant motif de treillis qui distinguera le corsage.

Pour réussir une PHOTOGRAPHIE

Ces quelques conseils vous aideront à découvrir le côté photogénique d'un sujet.

TECHNIQUE

1. Apprenez à connaître parfaitement votre appareil.
2. Employez-le en toutes circonstances. Il donnera à vos photos une netteté plus grande.
3. Un écran jaune moyen est nécessaire pour le paysage et les vues avec ciel.
4. Pour la pose, disposez votre appareil sur un pied ou un support stable.
5. Pour la mise au point, calculez la longueur moyenne de votre enjambée. En comptant le nombre de pas vous connaîtrez la distance à laquelle se trouve le sujet.
6. Achetez toujours la même marque de pellicules. Vous apprendrez à bien connaître ses caractéristiques et à l'utiliser au mieux.
7. Sur la première bobine, chaque image sera prise, dans des circonstances très différentes : plein soleil, temps gris, intérieur.
8. Notez soigneusement le temps de pose de ces photos ainsi que la condition d'éclairage.
9. D'après les résultats : si les clichés sont trop pâles, exposez davantage; s'ils sont trop foncés, exposez moins à l'avenir.

GROUPES

1. Pour photographier, ne vous placez pas toujours avec la lumière dans le dos. Cet éclairage donne des ombres dures et plates.
2. Le soleil sur le côté du sujet est la meilleure disposition.
3. Les modèles doivent avoir une attitude naturelle et éviter de regarder l'objectif. Dans

un champ, cueillir quelques fleurs; devant un monument : l'admirer.

4. Méfiez-vous du décor. La vision de l'œil et celle de l'appareil sont différentes.
5. Choisissez un fond simple : le ciel, un motif d'architecture, une branche d'arbre, la photographie étant un art de détail.
6. Pour le portrait à l'intérieur, placez le sujet près de la fenêtre. Du côté de l'ombre, une serviette ou un journal formant réflecteur adoucir la partie non éclairée du visage.

7. A la lumière électrique, le temps de pose est fonction de l'intensité lumineuse, soit en moyenne de 10 à 20 secondes. Et employez toujours des pellicules panchromatiques supersensibles.

ENFANTS

1. N'appellez jamais un enfant pour le photographier, mais allez à lui, sans le prévenir, pour saisir une expression sur le vif.
2. Auparavant, réglez tous les contrôles de votre appareil : diaphragme, vitesse, etc.

3. La distance aussi sera réglée à l'avance, s'il se déplace, faites de même pour maintenir constante cette dimension et déclenchez au moment le plus favorable.

4. Un éclairage doux est recommandé. Une lumière brutale le ferait grimacer et durcirait la finesse de ses traits.

5. Sur la pellicule, groupez des photos racontant une petite série, par exemple : Jean-Pierre dans le train; arrivée à la campagne, à la basse-cour, etc. L'ensemble est très attrayant.

6. Laissez-lui tout son charme : cheveux fous, chaussette qui tombe, quitte à faire une seule photo où il sera impeccable !

7. S'il est blond, servez-vous de l'écran jaune, ses cheveux seront plus lumineux. De même pour atténuer les taches de rousseur.

8. Le conseil précédent, s'applique aussi pour grandes personnes.

PAYSAGES

1. De préférence vers les heures proches du lever et du coucher du soleil, les ombres allongées étant plus jolies.

2. L'objectif sera recouvert de l'écran jaune.

3. Il est possible de photographier avec le soleil à n'importe quel point du ciel, même à contre-jour. Veillez seulement à ce qu'il ne pénètre pas dans le cadrage du viseur.

4. Photographiez des paysages aux lignes bien nettes. Les buissons touffus; les arbres agglomérés ne peuvent donner de belles images.

5. Si vous désirez fixer un panorama, ayez toujours un premier plan (branche d'arbre, barrière, etc.).

6. Dans un paysage typique que vous désirez animer de personnages (tel un vieux port de pêche), ne placez pas des touristes, étrangers au cadre, mais bien des pêcheurs en harmonie avec l'ensemble.

7. Tout appareil, même le plus simple, est capable de photographier à n'importe quel moment. Seul le temps de pose diffère.

CONSEILS PRATIQUES

Il ne faut pas plaisanter avec les photos. Elles se vengent. L'image de vous que le jeune homme de vos rêves porte dans son portefeuille, c'est ce qui restera de votre amour... L'image devant laquelle vos enfants s'exclameront, c'est ce qui restera de votre jeunesse... Songez-y avant de laisser se fixer votre reflet. Le résultat dépend de vous plus que du photographe.

(Suite à la page 7)

Le coton tricoté



● Le coton tricoté est loin de boudier les tendances de l'heure. Smartee présente, dans cette matière souple et confortable, cette jolie robe de tout aller à encolure montante, aux manches brèves et resserrée à la taille par un sache ornemental.

Le dernier CRI

... Le haut tambourin (pill-box) ou la toque surélevée, en paille brillante noire ou blanche, recouvert d'une grosse voilette tombant droit ou drapée en arrière.

... Le chandail-jaquette imprimé, en fleurs vibrantes sur blanc, parfois sans manches pour accompagner le costume.

... Le chapeau soufflé pour l'été, entièrement façonné en voile drapé sur une couronne légère au rebord parfois retourné.

... Les nouveaux manteaux, à taille glissante, portant collet bandeau ou roulé, fermant de côté et munie d'un bas souvent cadencé.

... La silhouette "ensemble" quatre ou cinq robes pouvant s'accorder avec un seul et même manteau; aussi le trois-pièces toujours populaire.

... La robe souple et flottante, qui semble effleurer à peine le mannequin, se drape sur une épaule, et blouse à la taille.

... Le cuir, particulièrement le souple chevreau blanc et le suède velouté, traités comme des tissus en deux-pièces élégants et manteaux vagues.

... L'allure nouvelle de la mariée d'apparat portant robe royale dont la traîne origine aux épaules.

... Le retour soudain de la robe munie de manches, comme pour satisfaire celles qui s'opposent toujours à la robe sans manches, retour des manches capes et kimono.

... L'ensemble en tricot d'Orlon adoptant la jaquette bordée à la Chanel, la jupe étirée, le blazer à boutons métalliques, le chandail sans manches en noir-blanc.

... L'imperméable de soie imprimée, se proposant comme manteau de tout-aller estival, frappé de motifs multicolores ou de rayures vives.

... La grande variété des matières utilisées pour les maillots de bain, tricotés, coton, Dacron, Orlon, Nylon, Lastex et Lycra.



Des bouquets de fleurs d'or enchantent littéralement cette robe printanière. Trifari a voulu les boucles d'oreilles de même inspiration.

VARIATIONS...

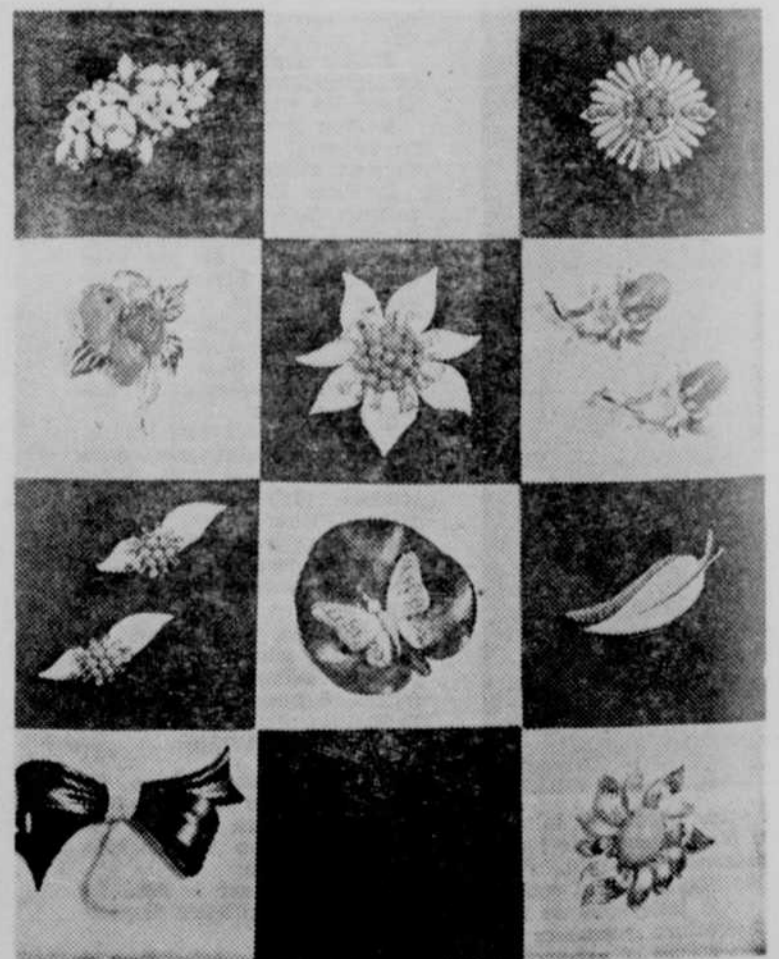
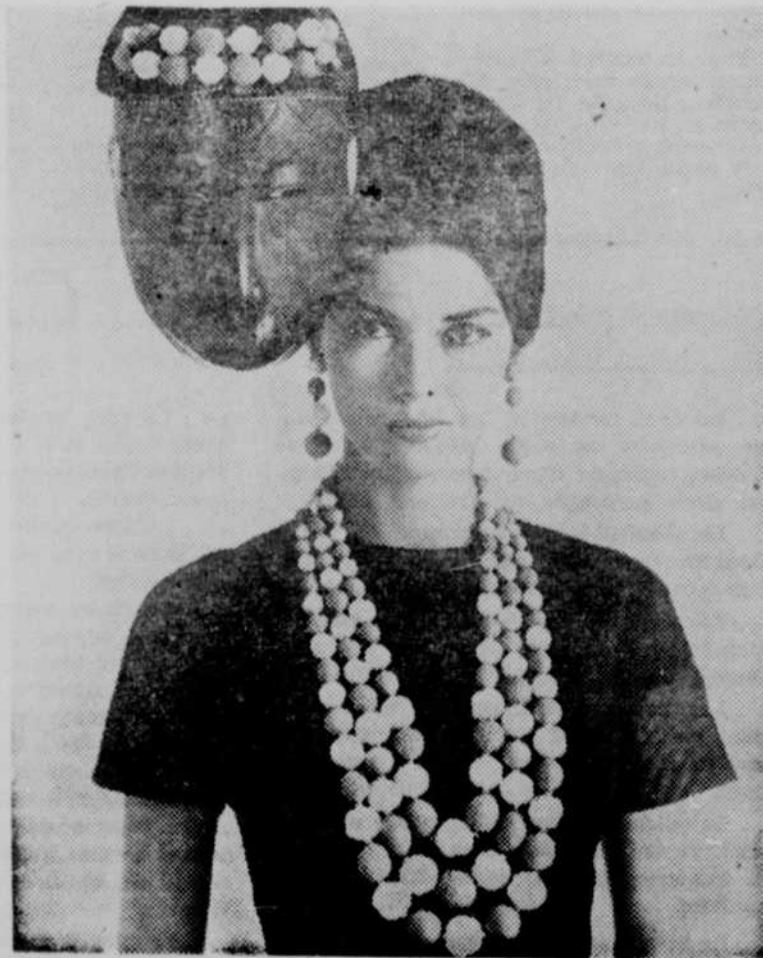


Sans y perdre de sa beauté, il arrivera que l'or se déclassifie, adopte les lignes modernes, comme c'est le cas chez cet ensemble à effet spirale imaginé pour dramatiser la robe noire ou marine. C'est une création Trifari.

...SUR L'AIR DES BIJOUX

Perles polies, perles baroques et perles façonnées se partagent la vedette de cette énorme parure, collier triple rangs dégingolant jusqu'à la taille et longs pendants d'oreilles à la chinoise! C'est le Suzie Wong de Marvella.

Tout un damier d'épingles fantaisistes et coquettes, susceptibles d'ajouter au piquant de la toilette qu'il s'agisse du tailleur ou de la robe un peu stricte!
(Marvella).



Le courrier de LOUISE

Édifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Nous sommes deux bonnes amies à sortir toujours ensemble, ce qui rassure nos parents. Ils nous reprochent toutefois de faire un peu trop de cas des garçons qui nous trouvent jolies, car même si nous n'avons que douze ans, nous en paraissions quatorze et même des fois seize! Est-ce si mal l'aimer à plaire aux garçons quand ils sont gentils, à leur place? — DENISE ET NICOLE.

Ce n'est pas mal de vouloir plaire d'abord à Dieu, ensuite à ses parents et parfois aux garçons quand on en a l'âge! A douze ans, vous perdez tout simplement votre temps et vos parents ont raison d'en être mécontents et même inquiets. Non pas que cela soit grave, mais le temps perdu ne se rattrape pas et il est plus raisonnable, à votre âge, de s'occuper de ses classes afin de se préparer un bel avenir, et d'être en mesure plus tard de mériter l'estime d'un jeune homme qui en vaille la peine.

J'ai une robe rose vif et une autre rose pâle. Puis-je me permettre de porter les deux robes avec des souliers et un sac bleu pâle? — ADOLESCENTE.

Probablement, bien qu'il soit difficile de se prononcer sans avoir vu ces couleurs. S'il s'agit de souliers bleu poudre, l'accord avec le rose sera d'un goût douteux. Je pencherais franchement en faveur d'un bleu vif, ou d'un turquoise.

J'ai un costume rouille clair que j'ai porté tout l'hiver avec des accessoires brun foncé. Quelle autre couleur d'accessoires (chapeau inclus) me conseillez-vous maintenant? — FLEUR DE MAI.

Selon la couleur de rouille du costume essayez l'orange ou même le blanc qui fera estival. Souvenez-vous qu'un chapeau clair est toujours plus flatteur pour le teint.

Pour le mariage de mon fils, je me suis achetée une robe beige et me propose de choisir des accessoires de même ton, chapeau compris. Mes amies m'affirment que cette silhouette en beige sera monotone et vieillotte. Etes-vous de leur avis? — RIMOUSKI.

Pas vieillotte, je pense, mais monotone sans doute. Il importe surtout que les souliers soient de même ton que la robe, pour plus de chic, mais le chapeau pourrait être blanc, ou beige et blanc, ou blanc et brun foncé. Les gants seront blancs et le sac beige comme les souliers peut-être. Noter que le rose est avantageux avec le beige et que, si vous le portez bien, chapeau et sac pourraient être de cette chaude couleur en vogue actuellement, rose vif.

J'ai des frères professionnels, qui occupent des situations enviables et ont marié des femmes d'un milieu choisi. Mon état de santé ne m'ayant pas permis de pousser mes études, je travaille moi-même dans une industrie qui me paie raisonnablement mais faute d'instruction ne pourrai jamais prétendre être agréée par une femme comparable à mes belles-sœurs. Notez que je les aime bien mais je ne les approuve pas de me déconserter de marier la jeune fille agréable et bonne que j'ai connue au bureau. Elle est bien élevée et ne saurait faire honte aux miens, mais comme moi elle a des goûts simples et je songe sérieusement à l'épouser, ce que mes parents désapprouvent. Ils voudraient me voir aussi bien marié que mes frères et ne veulent pas admettre mes raisons. Il me semble pourtant avoir bien réfléchi toute cette question qui engage mon avenir. — VOTRE APPUI S. V. P.

Il se peut que vos frères redoutent des frictions entre belles-sœurs d'un milieu différent. Il se peut aussi que vous vous sous-estimiez et que la chose les désole profondément. Mais je suis sous l'impression que vous agissez sagement. Si votre fiancée a les qualités que vous dites, si elle a du cœur et du tact, elle finira par être admise dans une famille qui vous aime et voudra son bonheur en même temps que le vôtre. Les objections de votre entourage sont donc raisonnables et naturelles, mais votre point de vue à vous est loin d'être négligeable. Il importe toutefois que les manières, l'éducation de la jeune personne soient admissibles dans votre milieu sans quoi, ne pouvant renier la façon dont vous avez été élevée, vous souffririez également. Et puis il faut songer à ceux qui nous suivent et prévoir les enfants que vous aimerez voir grandir aussi favorisés que leurs cousins en ce qui a trait à l'éducation.

Voici quelques années que je sors avec le même garçon, un homme qui a des qualités rassurantes, que j'aime bien maintenant, mais que j'aimerais mieux encore si seulement il se décidait à considérer sérieusement l'avenir. Il ne parle pas encore mariage et mes parents commencent à ne pas aimer cela redoutant la perte de temps qui résulte de ces fréquentations prolongées. Dois-je suivre leur conseil et demander carrément à mon ami de préciser ses intentions? — JE L'AIME

Si vous l'aimez, dites-le lui une fois de plus et essayez de savoir si ses sentiments valent les vôtres ou s'il a tout simplement pris l'habitude de "se chauffer les pieds chez vous" comme on dit communément. Vos parents ont raison de redouter pour vous une perte de temps sérieuse et l'éloignement des autres partis possible. Faites comprendre à votre ami que de nombreuses années ont consolidé votre affection et que vous aimeriez bien savoir s'il envisage l'avenir avec vous, si ses intentions sont sérieuses quoi! Si tel n'est pas le cas, donnez-lui son congé... même amicalement! Pour une jeune fille de vingt-quatre ans, l'amour est un mal guérissable, vous verrez. Je souhaite néanmoins, que seule la timidité, à moins que ce ne soit l'insécurité financière, ait empêché votre ami de parler mariage.

Je voudrais porter plainte contre les souliers pointus et juchés sur des talons fins qui semblent bien me ruiner les pieds. Le mal est surtout qu'on ne peut se hasarder aujourd'hui à porter autre chose sans se distinguer? D'après vous, un changement de mode s'annonce-t-il? JE CASSE TOUS MES TALONS

Je suis sous l'impression que vous êtes mal chaussée car les souliers pointus s'avèrent confortables à l'usage. Quant aux talons fins, ils ne cassent pas aisément quand ils sont de bonne qualité. D'ailleurs avez-vous suffisamment couru les magasins de souliers. Certains styles ont des pointes raisonnables, notamment les souliers de tout-aller dont vous vous trouveriez sans doute très bien. Toutefois, si la chose peut vous consoler, les souliers à bouts carrés s'annoncent pour l'automne. Les manufacturiers canadiens, s'inspirant de modèles français déjà actuels, ont réussi des chaussures dont les journalistes avaient la primeur ces jours derniers. Je suis certaine que vous les aimerez bien étant donné que l'apparition des bouts carrés est finement nuancée au lieu d'être drastique!

Le coin du cordon bleu

Son secret? ... La simplicité



Lorsque vous voyez dans un journal un gâteau étagé somptueusement décoré, l'eau vous vient inconsciemment à la bouche, même après un copieux repas. Ces chefs-d'œuvre artistiques sont si éblouissants qu'ils effacent leurs semblables, peut-être un peu moins attrayants, et qui pourtant offrent beaucoup de qualités.

Un gâteau classique, tel que notre recette de Gâteau au Chocolat et aux Pacanes, se garde très bien et peut être servi en différentes occasions alors qu'un gâteau plus recherché se montrerait trop riche — après un bon repas, ou comme collation entre les repas. On peut aussi le servir en bouchées à l'occasion d'un thé ou d'une réception, ce qui supprime l'embarras des invités, obligés de tenir une assiette et une fourchette dans une main, une tasse et une soucoupe dans l'autre.

Le mélange de chocolat et de pacanes dans cette recette, donne au gâteau une saveur irrésistible. Il possède une texture fondante et serrée et une croûte de sucre croquante. Essayez-le comme accompagnement pour un simple dessert de fruits et de cossetarde.

Gâteau au chocolat et aux pacanes

- Donne 1 gâteau
- 1-3 tasse de farine tout-usage tamisée une fois OU
 - 1 1/2 tasse de farine à pâtisserie tamisée une fois
 - 1 1/2 c. à thé de poudre à pâte
 - 3/4 de c. à thé de soda à pâte
 - 1/2 c. à thé de sel
 - 1-3 de tasse de shortening
 - 1-3 tasse de cassonade légèrement pressée
 - 1 oeuf
 - 2 onces de chocolat non sucré, fondu
 - 3/4 de tasse de lait
 - 1/2 c. à thé de vanille
 - 1/2 tasse de pacanes hachées gros
- Graisser un moule à pain (4 1/2 x 8 1/2 pouces, mesure du haut à l'intérieur) et garnir le fond d'un papier paraffiné, graissé. Préchauffer le four à 350° F. (modéré).

Tamiser ensemble trois fois, la farine tout-usage ou à pâtisserie, la poudre à pâte, le soda à pâte et le sel. Défaire le shortening en crème; y incorporer graduellement la cassonade. Ajouter en battant, l'oeuf, puis le chocolat fondu. D'autre part, mélanger le lait et la vanille. Ajouter les ingrédients secs tamisés au mé-

lange crémeux en alternant avec le lait et en mélangeant légèrement après chaque addition; introduire les pacanes en pliant.

Verser l'appareil dans le moule préparé et étendre uniformément. Cuire au four préchauffé environ 1 heure. Laisser le gâteau non démoûlé sur une grille pendant 10 minutes. Ensuite, le démoûler sur la grille et enlever le papier. Laisser refroidir complètement.

Brioche au mincemeat

- Donne 16 brioches
- 1/2 tasse d'eau tiède
 - 1 c. à thé de sucre granulé
 - 1 sachet de levure sèche active
 - 2 1/4 tasses (environ) de farine tout-usage pré-tamisée
 - 3/4 de c. à thé de sel
 - 1/4 de tasse de sucre granulé fin
 - 1/4 de tasse de shortening froid
 - 2 oeufs
 - 1 tasse de mincemeat
 - 1 c. à table d'eau froide

Mesurer le 1/2 tasse d'eau tiède; y ajouter la cuillerée à thé de sucre. Saupoudrer la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 minutes, puis, bien brasser.

Entre temps, mélanger à part dans un grand bol 1 1/4 tasse de la farine, le sel et le 1/4 de tasse de sucre. Incorporer le shortening froid en le coupant finement. Battre ensemble 1 oeuf entier et 1 jaune d'oeuf en mélangeant bien; ajouter la levure dissoute. Mettre le mélange de farine en fontaine et y verser le liquide; bien mélanger et battre jusqu'à ce que lisse et élastique. Ajouter suffisamment de farine pour obtenir une pâte molle (environ 1 tasse de plus). Renverser la pâte sur une toile ou une planche enfarinée et pétrir jusqu'à consistance lisse. Diviser la pâte en 2 parts égales. Couvrir d'un linge et laisser lever 10 minutes. Rouler un des morceaux de pâte en un rectangle de 9 x 16 pouces. Étaler la moitié du mincemeat sur la pâte. Plier la pâte deux fois dans le sens de la longueur,

de façon à former 3 couches (les extrémités devant se trouver en dessous). Détailler ce morceau de pâte en 8 tranches de 2 pouces. Découper 4 fentes d'un demi-pouce sur le bord de chaque tranche. Les déposer sur une plaque à biscuits en les courbant quelque peu de façon à faire ouvrir les fentes. Procéder de la même façon avec l'autre morceau de pâte. Couvrir d'un linge. Laisser lever au double du volume dans un endroit chaud à l'abri des courants d'air (environ 45 minutes). Battre le blanc d'oeuf qui reste avec la cuillerée à table d'eau; étendre ce mélange à l'aide d'un petit pinceau sur le dessus des brioches et ensuite les saupoudrer légèrement de sucre granulé. Cuire à four modéré (375° F.) de 8 à 12 minutes. Ne pas laisser trop cuire.

Pour réussir une photographie

(Suite de la page 5)

Voici quatre exemples qui vous montrent ce qu'il faut faire... et surtout ne pas faire.

A FAIRE

Oublier qu'on vous photographie. Fixer le regard au loin, comme si vous étiez intéressée par une scène de la rue.

Dégager le buste. Souligner la longueur des jambes. Détendre le sourire. De ner aux mains une pose naturelle.

Prendre une profonde inspiration avant le "Je suis prête". Cela amincit la taille. Se placer de trois-quarts.

Lever le visage pour l'éclairer. Faire ressortir le buste. Croiser les jambes. Mouiller les lèvres; elles brilleront.

A NE PAS FAIRE

Prendre tous deux, vous et votre ami, l'air stupide et la même pose. Regarder droit dans l'appareil. Croiser les mains.

Mettre les pieds au premier plan (la perspective grossit trop les souliers). Se tenir de face, dans l'attitude d'un gardien de but qui attend le ballon.

Incliner le visage, ce qui accuse les ombres. Mettre ses mains au premier plan. Ecarter les jambes.

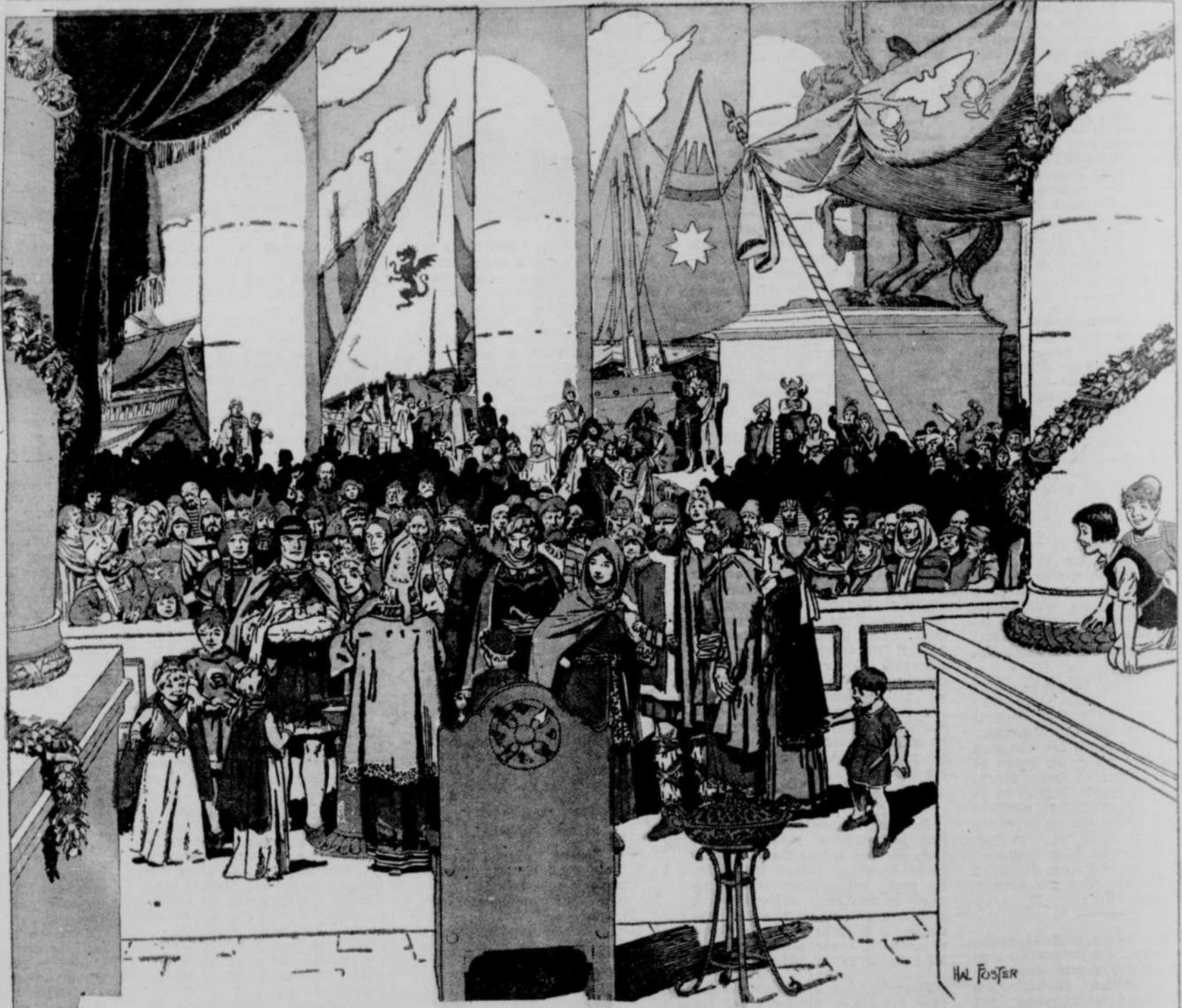
Le PRINCE VAILLANT



Notre histoire: Des pays proches et lointains arrivent des émissaires avec pompe et splendeur qui apportent de riches présents pour l'héritier présomptif du trône du royaume des Iles Brumeuses. Maintenant que ce royaume promet de deve-



nir riche et puissant, il est sage de se montrer généreux. Trouver un prénom n'est pas chose facile. Il faut se rappeler les ancêtres, les dieux, les empereurs, les rois, les parents, les amis. La liste s'allonge. "Pourquoi ne pas l'appeler simplement Galan, suggère Arn. Ça sonne bien et personne ne se sentira frustré".



Le baptême est un succès. Aleta n'a jamais été si belle et plusieurs de ses anciens prétendants soupirent à l'idée de ce qui aurait pu être. Le prince Vaillant se comporte en homme d'expérience (c'est la quatrième fois). Le bébé est tranquille jusqu'à ce que l'archevêque dise Galan et verse l'eau. Alors il hurle si fort que le reste des noms se perd dans le bruit.

La semaine prochaine: LA TEMPETE

HAL FOSTER

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
par HAROLD-R. FOSTER

La publicité du journal est celle qui rapporte le plus

L'histoire va-t-elle se répéter à propos de la conquête de l'espace ?

(Par le Dr I.M. Levitt, directeur du Fels Planetarium du Franklin Institute)

La rivalité qui existait entre les puissances européennes au seizième siècle pour la conquête du nouveau monde peut bien se répéter pour ce qui est de l'espace, et l'issue en peut bien être aussi fructueuse. Des mondes nouveaux de l'espace peuvent aussi provenir des richesses variées.

L'exploration et la colonisation de l'hémisphère occidental a fourni aux hommes des régions importantes au point de vue économique ou militaire, tels des endroits comme l'isthme de Panama, les champs pétrolifères du Texas, Pittsburgh, Masabi, les champs aurifères de la Californie et des ports importants. Même une fois terminée l'ère de la colonisation, des hommes courageux et prévoyants entrevirent les possibilités de diverses régions et amenèrent l'achat de la Louisiane par Jefferson et l'achat de l'Alaska. Qui furent considérés comme "folies" à l'époque.

Mais le point important est que l'on pourrait entrevoir la nécessité d'acquérir certaines régions pour développements futurs et qu'aujourd'hui il existe dans notre pays le même esprit d'exploration qui considère l'es-

pace comme une occasion de découvertes fructueuses.

Dandridge M. Cole, ingénieur astronautique consultant pour la General Electric Company, a étudié cette idée dans le contexte de ce qu'il appelle la "Panama Theory". Il croit fortement que compte tenu de l'atmosphère politique actuelle mondiale, les régions stratégiques d'espace vital pour l'homme de science de l'avenir, pour les programmes spatiaux militaires et commerciaux, doivent être occupées par les Etats-Unis, de peur que leur exploitation ne nous soit refusée à cause d'une occupation antérieure par des puissances ennemies.

Il souligne spécialement que la lune à cause de sa basse gravité et son absence d'atmosphère est un canal de Panama pour les richesses du "Pacifique" spatial. Les véhicules spatiaux dirigés vers Mars, Vénus et ailleurs dans le système solaire pourraient transporter des charges de beaucoup plus importantes s'ils étaient ravitaillés en carburant par des réservoirs avec des propulseurs produits sur la lune. Dans le cas où la charge est modique, une plus grande réserve de carburant réduirait considérablement le temps du trajet vers ces objectifs célestes.

Si cette théorie ne peut être prouvée avec certitude dans le



● Une région lunaire réservée (qui contient du minerai, eau et cavernes) est entourée et gardée, pour empêcher d'autres nations d'avoir accès à ces matériaux stratégiques nécessaires à la survie.

moment, M. Cole affirme que même si elle est juste de seulement 20 pour cent elle représente un argument de poids dans notre programme spatial.

Cette théorie Panama repose sur quatre conditions hautement probables; elle est aussi basée sur des précédents historiques. Ces conditions sont: 1—La possibilité pour l'homme de vivre dans l'espace et de travailler au-delà de l'atmosphère terrestre. Si l'homme n'y est pas encore parvenu, les hommes de science ont simulé toutes les conditions spatiales sauf celle de l'absence de poids. Accélération, radiations, météorites et conditions physiologiques ont été simulées, et il semble qu'il n'y ait pas de raison que l'homme ne survive pas dans l'espace. L'absence de poids pourra bientôt être simulée et même si ce n'est pas pour une période de 24 heures les effets en peuvent être connus de façon à ce que des mesures puissent être prises pour vivre dans ces conditions.

2—La possibilité de réduire les frais de transport spatial à des niveaux raisonnablement bas. Ces derniers temps, cette possibilité a attiré fortement l'attention. Tout dernièrement, le Dr Wernher von Braun a souligné qu'avec le nouveau système Saturn l'on s'attend à ce que le coût de la mise en orbite d'une livre puisse être diminué jusqu'à atteindre environ \$50.00. D'autres hommes de science qui voient encore plus loin dans l'avenir révèlent que le coût serait diminué de \$50 à \$30.00 par livre. Nous ne paierons donc plus les actuels \$1,000.00 par livre.

3—La nécessité de se rendre dans l'espace. Cette nécessité découle de plusieurs motifs purement scientifiques, militaires et peut-être économiques et politico-sociales. Certains discuteront l'urgence au point de vue militaire de cette aventure, quoiqu'il existe des raisons pour lesquelles les membres des forces armées sont définitivement intéressés à la lune. Il n'est nul besoin de parler des raisons scientifiques; celles-ci ont été développées par des hommes de science dans de nombreux journaux et revues.

4—La prise de possession de régions favorables sur la lune. Il existe des régions-clés sur la lune qui enferment du minerai, de l'eau et même des grottes pour les besoins existentiels. Si ces régions étaient entièrement occupées, le premier groupe à parvenir sur la lune pourrait refuser aux autres les matériaux stratégiques nécessaires à perpétuer la vie sur la lune. C'est peut-être là la raison la plus importante d'un effort mondial pour la conquête de la lune.

La conquête de l'espace est inévitable. L'homme a appris à vivre dans n'importe quelle ambiance hostile en développant des moyens d'assurer sa survie: containers d'eau et vêtements calorifuges pour le désert, vêtements chauffants pour l'Arctique, réservoirs d'air pour les profondeurs sous-marines, etc. Nous sommes assurés que si la conquête de l'espace est de beaucoup plus difficile qu'on ne le prévoyait, les obstacles peuvent être surmontés.

"L'histoire se répétera-t-elle pour ce qui est de l'espace?" La réponse est un oui catégorique.

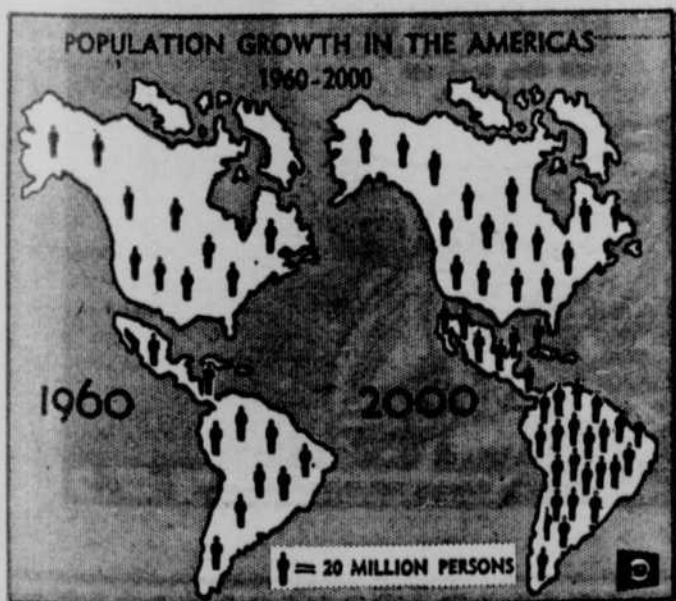
Petits faits dans un petit monde

(UM). — Entre le 24 décembre et le 1er janvier, les Strasbourgeois ont mangé et bu sept tonnes de victuailles et de boissons. Quelques détails à ce sujet: 63,000 poulets, 12,000 dindes, 7,000 lapins, 30,000 hectolitres de vin, 400,00 bouteilles de champagne et de mousseux. Un seul pâtissier de la ville a confectionné 300 mètres de bûche de Noël. Même les pharmacies ont fait des affaires d'or. Elles ont vendu 40,000 pilules pour le foie et 80,000 cachets d'analgésiques.

(UM). — Dans le Pas-de-Calais, une nouvelle soucoupe volante a été observée. Cela changeait de couleur et tournait au rose, affirme M. Duquesnoy, de Bayenghem les Eperlecques, qui en a été témoin. D'autres personnes ont également aperçu l'engin qui disparut dans une gerbe d'étincelles. C'est la troisième fois en 6 mois que des objets de ce genre sont prétendument aperçus dans la région.

(UM). — Un voleur d'auto se mit au volant d'une voiture rencontrée au hasard et, par erreur, mit l'avertisseur en marche. Celui-ci se cala et le propriétaire qui dinait dans un restaurant voisin, se précipita à la rue. Le voleur fut coincé.

(ULTRAMARE)



ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE dans les Amériques pendant la période 1960-2000. Selon les prévisions des démographes des Nations-Unies, la population du continent nord-américain (Etats-Unis et Canada), présente de quelque 197 millions, atteindra environ 312 millions en l'an 2000, accusant une augmentation de plus d'une demi-fois. D'autre part, la population de l'Amérique latine (y compris le Mexique et les Antilles), de 200 millions passerait, en se triplant presque, au chiffre énorme de 592 millions. ("Population Reference Bureau, Inc.") (NEA)



Je ne saurais me montrer en personne à Hogan à la recherche de Canyon.

Le brun ne doit pas savoir que sa révolte contre la Chine rouge est financée par la Russie...

par

MILTON CANIFF



Hogan s'éloigne... croyant que Canyon est détenu par des bandits.

Appelle les gardes qui allaient aller réclamer la rançon.



Madame Lydx... les gardes, la cellule!

Le prisonnier!

OUF!



M. Hogan, vous avez retrouvé le blond?

Oui, il a réussi, l'ami, mais une chose curieuse est arrivée sur la route du donjon.



Jette ta quincaillerie et conduis-moi à la princesse.

Et pas de farce, ou bien la guerre froide va se réchauffer dans ce secteur.



Quoi?

Fleur-des-Neiges... ne craignez rien. Votre ami est sauf.



Steve Canyon.

Avez-vous un endroit où nous puissions causer à l'abri des oreilles des Rouges?



Ranimez Hogan, idiots! Il doit retourner conduire la révolte...

... et retrouver Canyon tentant de convaincre la petite princesse de retourner en Amérique. Ce devrait être tout un spectacle.

Dependant...

Copyright, 1961, Field Enterprises, Inc. 5-14

Le sportif à la page lit "L'Action Catholique" tous les jours

JEANNOT L'INVINCIBLE par Lyman YOUNG



Nous serons bientôt à la hutte de Chuck Burke, Jeannot.



Burke garde toujours des provisions en quantité même quand il est en excursion de chasse comme maintenant.



Il devrait y avoir un canot ici.



C'est la hutte de mon ami Burke... Je projette d'y habiter jusqu'à son retour, le mois prochain.

Il n'a pas pris son canot.



N'abandonnez pas l'espoir de retrouver vos peaux de léopard, Springer. Mais nous ne pouvons commencer les recherches avant demain.



Le lendemain...

Nous savons que le voleur transporte les peaux par canot mais a-t-il ou non remonté la rivière?

Peut-être cet indigène connaît-il la réponse.



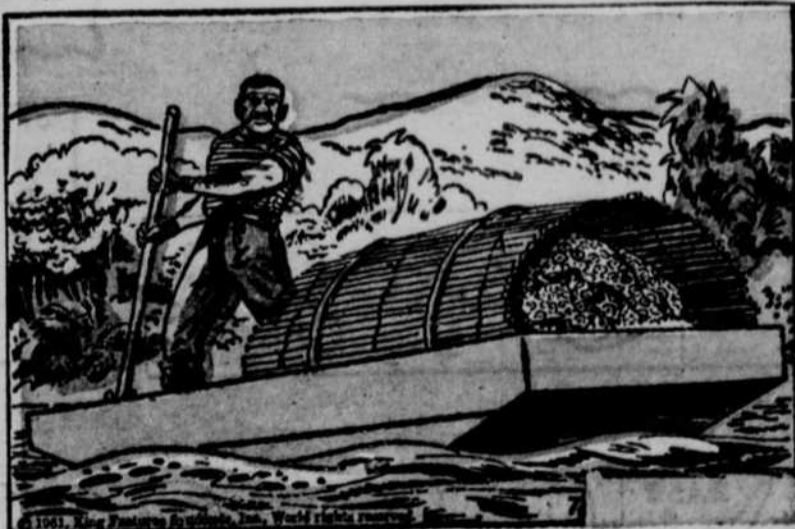
Oui, bwana. Moi dépasser homme blanc dans canot plat avec chargement.

Et nous allons, Jules.



Occupez-vous de nos chevaux jusqu'à notre retour avec le voleur et vos fourrures, Springer.

Si ce voleur est mon vieil ennemi Kurt Kruger vous ne reviendrez jamais. Mais bonne chance.



En vous abonnant à "L'Action Catholique", vous serez renseigné sur tout, tous les jours



Page des Jeunes



VARIETES

LA REGLE DE TROIS

Un auteur humoriste anglais prétend qu'il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler :

1. — Elle doit ressembler à l'escargot, qui ne quitte jamais la maison; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède !

2. — Elle doit ressembler à l'écho, qui ne parle que si on l'interroge; mais elle ne doit pas comme l'écho, chercher à

avoir toujours le dernier mot !

3. — Enfin, elle doit être, comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite; mais elle ne doit pas comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville.

LE POEME du PECHEUR

Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons.

Par précaution, pourtant, pêcheur, prends pa-

letot, pardessus, pliant puis parapluie, préserveur parfait, pendant pluie.

Par prudence, prend panier point percé pour pas perdre petits poissons; pêche pendant période permise par préfet.

Pour pitance, prend pain, pâte, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus petit pot parfaite piquette.

Pour payer péages prévoyant passer par pont payant, prendre plusieurs petites pièces pécuniaires.

Puis, pars pédestrement pour pêcher, par prairies, perdant pourtant pas pipe pendant parcours.

PESSIMISME

Un individu est débouté de la petite ville où il s'est installé, il y a quelques années. C'est une localité vraiment peu engageante, si l'on en juge par le tableau pessimiste qu'il nous en fait :

Le notaire n'a pas une minute à donner.

Le contrôleur impose sa manière de voir.

Le receveur ne reçoit pas.

Le percepteur n'a pas la perception nette des choses.

Le banquier prête à la critique.

Le médecin ne soigne que sa toilette. L'architecte élève ses prétentions.

Le limonadier abreuve le client d'amertumes.

Le restaurateur le nourrit d'illusions.

Le boucher tue le temps et assomme la clientèle.

L'horloger remonte les prix.

Le serrurier met la clef sur la porte.

Le menuisier vous scie le dos et porte des plaintes au préfet.

Le maréchal se forge des idées noires.

Le cordier donne du fil à retordre.

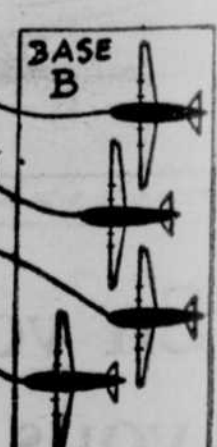
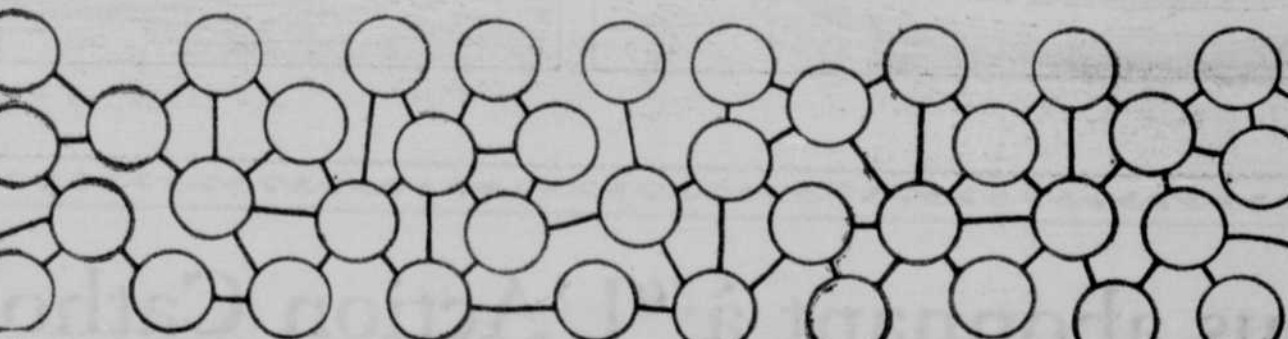
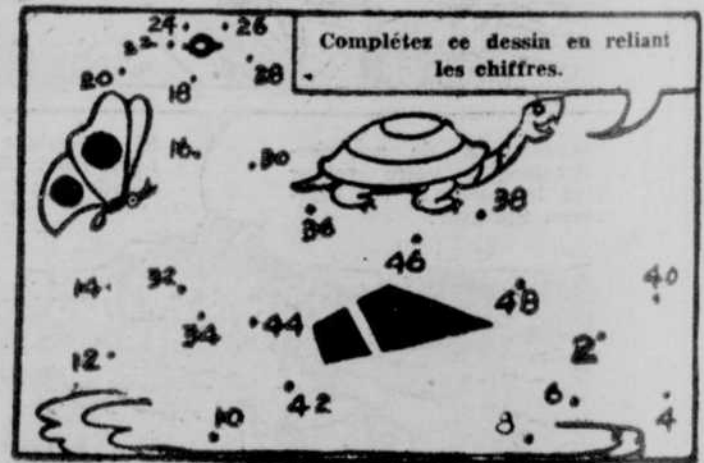
Le bonnetier parle trop bas.

L'imprimeur a mauvaise presse et fait fâcheuse impression.

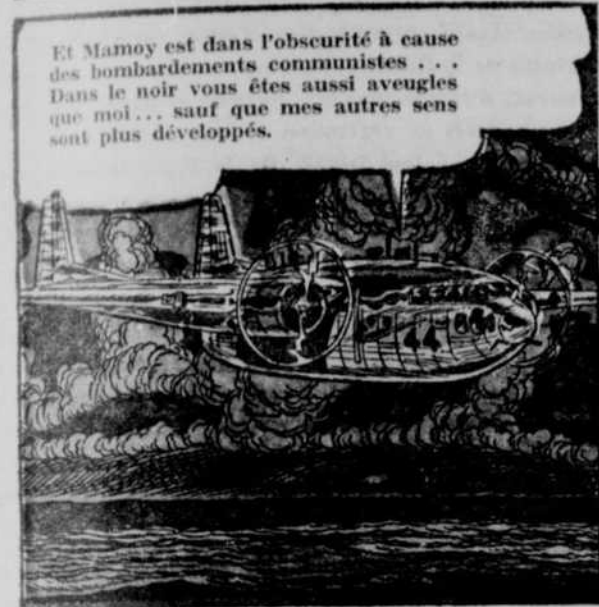
Pauvre ami !... Je lui ai conseillé de déménager, sans garder de ménagements !



A l'aide de ces chiffres dessinez des figures amusantes.



Un jeu pour deux personnes : Chaque joueur possède une base avec 4 avions à jet. Il peut employer 4 jetons de différentes couleurs pour représenter les avions. En faisant avancer un jeton à la fois d'un cercle à l'autre, puis en enlevant l'avion ennemi rencontré, le gagnant sera le premier qui arrivera à la base opposée.



SANTÉ et BIEN-ETRE

★ petit mémo de la semaine

L'enflure aux pieds peut dépendre de diverses maladies, comme des troubles cardiaques ou des maladies de rein, mais elle peut aussi être causée par de longues heures debout, surtout si les chaussures sont trop serrées ou à talons hauts.

Chaque année des enfants sont victimes d'accidents de la circulation et le nombre de pertes de jeunes vies effarant. Trop souvent des adultes donnent le mauvais exemple aux enfants en désobéissant aux signaux de la circulation en manquant de prudence.

Il faut enseigner aux enfants que l'agent de police est un ami et qu'ils doivent toujours s'adresser à lui s'ils se perdent. Dès qu'un enfant est assez vieux, il faut lui enseigner à reconnaître l'uniforme de l'agent.

DIRECTEUR :
Louis-Philippe
AUDET, D.P.
M. P. 54 Station B
Montréal 2, P. Q.



Chronique
des Jeunes
Naturalistes

(No 1334)

Billet de la semaine.

Le joli mois de mai

"C'est le mois le plus beau" affirme le cantique, même si les caprices de la température nous font languir et soupirer dans l'attente de ces belles journées du Printemps, toutes pleines de soleil et de promesses. Après cet hiver dont nous garderons longtemps le souvenir, il fait bon de connaître un peu de répit, d'avoir enfin la certitude que le nord-est s'apaisera, que les bourrasques et les tempêtes de neige nous oublieront pour quelques mois. Oui, cet hiver fut morose et il s'en est allé un peu comme un mauvais songe avec ses brumes, et ses tristesses. Mais il s'est fait prier pour partir et malgré les quelques belles journées qui sont venues ponctuer la marche de février, l'expérience nous apprend qu'il ne faut pas trop miser sur les gloires tenaces du mois de mai, car le temps est si capricieux...

Malgré tout, c'est le Printemps pour de bon, au moins au calendrier : pour mieux comprendre toutes les richesses qu'il nous apporte, il faut prendre le temps de retourner aux bois, quand revient le joli mois de mai... Poésie de la forêt, poésie de la jeunesse, enchantement de la mobilité ! Oui, il nous est enfin revenu le cher Printemps, lui qui réveille l'âme des vieux Saules, après avoir frappé d'une mystérieuse fécondité le corps des Erables; et puis bientôt tous les autres suivront, depuis les Ormes et les Hêtres, jusqu'aux Epinettes et aux Pins qui connaîtront, avec les beaux jours, une verdure nouvelle.

Il nous est enfin revenu, ce Printemps, un peu hésitant, plus ou moins rapide, selon les régions : mais lorsqu'il s'est enfin décidé à s'installer pour de bon, ce fut une féerie dont l'éclat, chaque année, nous semble absolument nouveau, parce qu'il est celui de la jeunesse, le plus beau temps de la vie. Et cependant, c'est toujours la même Nature, ce sont toujours les mêmes arbres qui retrouvent avec une ponctualité jamais prise en défaut, une jeunesse pleine de promesses et de fleurs magnifiques...

Dans nos villes ou nos villages, le Printemps, le joli mois de mai, laissent sans doute des traces : ils bousculent la torpeur des grands arbres endormis et insouciant le long de la voie publique. Ils suspendent à leurs branches les clochettes délicates de leurs fleurs souvent insignifiantes, avant de dérouler la dentelle ténue des premières feuilles... Mais, c'est dans la forêt qu'il faut retourner pour comprendre tout ce qu'il y a de richesses, de merveilles et de mystères enfermés dans ce seul mot : PRINTEMPS !

Finis cette captivité des feuilles soigneusement enroulées dans l'étui des bourgeons : le Printemps est venu les délivrer de leur prison et de ce rude géolier, notre hiver canadien. Oui, la forêt verte se reconstruit, mais par étapes; prenez la peine de bien observer : les feuilles ont d'abord présenté un air flétri, à tel point qu'on disait qu'elles sont prêtes à mourir. Mais prenez patience, car bientôt la sève les ranime va faire le nécessaire pour repasser leurs robes chiffonnées, pour les glacer les vernir. Regardez-les attentivement : les voilà "tendres comme de jeunes trèfles, vives et lumineuses comme si derrière chacune d'elles placées en transparence était une veilleuse" (Jean Nesmy). Ne soyez pas trop brusque si vous voulez les toucher : peut-être vous restera-t-il aux doigts de la peinture fraîche ? C'est le règne de la verdure : et cette forêt d'avril et cette forêt de mai dans notre rude Canada, oui, cette forêt, notre forêt, si on sait bien la regarder, est plus claire qu'une émeraude et plus douce qu'une perle changeante.

S'il n'est pas trop tard, observez, cette année, cette puberté printanière : l'air en est tout parfumé et d'un jour à l'autre on voit les bois muer, d'une couleur indécise, au frisson de verdure et à cette rosée verte qui tremble et festonne à la cime des arbres, jusqu'à cette nappe fluide, véritable jaspe embrasée de lumière... C'est le mois de mai, le joli mois de mai...

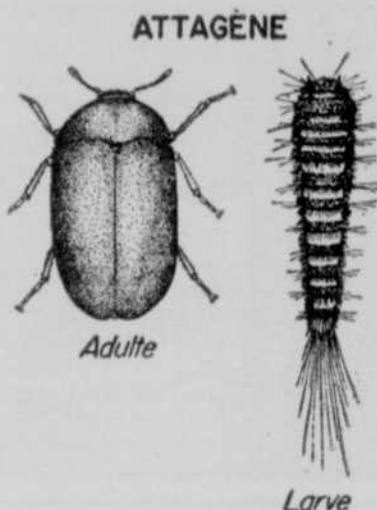
Dr Louis-Philippe AUDET, m.s.r.g.

Questions et réponses

CONTRE L'ATTAGÈNE DES TAPIS

Nous demeurons dans notre maison neuve depuis six ans et j'ai toujours eu des mites un peu partout dans la maison; mais depuis deux ans, c'est seulement dans mes armoires et garde-manger que j'en trouve. L'an passé, j'en ai trouvé dans le sucre en poudre, dans le "Corn Starch", etc. Cette année j'ai tout mis dans des récipients de verre ou de fer blanc, tout est propre... mais je ne suis pas encore libérée de ces vilaines bestioles. Venez à mon aide... — J'EN AI LE GROS FRISSON (Beauharnois).

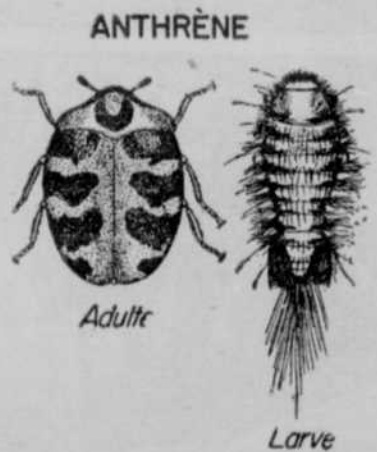
Rep. — M. André Doyle, du ministère de l'Agriculture, à Québec, m'envoie la circulaire ci-jointe qui répondra à vos questions et qui vous suggérera des moyens de lutter contre ces insectes nuisibles.



L'ATTAGÈNE ET L'ANTHRENE DES TAPIS

L'attagène et l'antrène des tapis sont de petits coléoptères de la famille des Dermestidés. La larve de ces insectes endommage les tapis, les tissus de laine, les fourrures, les articles de cuir, la plume, la soie, le coton, les denrées alimentaires, les collections d'animaux et d'insectes de musées.

L'adulte de l'attagène des tapis est un insecte noir, de forme ovale, mesurant trois seizième de pouce de longueur. La larve, de couleur brun rougeâtre, porte sur ses côtés, des soies brunes et à l'extrémité de son abdomen, une touffe de longues soies de même couleur.



L'adulte de l'antrène des tapis est un insecte de forme ovale aux élytres marquées de blanc, de rouge et de noir. Il mesure un huitième de pouce de longueur. La larve, plus petite que l'espace précédente, est caractérisée par la présence de trois paires de touffes de soies brunes situées à l'extrémité de son abdomen.

REPRESSION — L'emploi simultané des trois méthodes suivantes permet une répression à la fois efficace et économique de ces insectes.

1. — Les ménagères savent que pour empêcher ces insectes de se multiplier dans leurs demeures, elles doivent enlever les poussières et les débris organiques qui s'accumulent dans les

Le Frère Irénée Marie i.c.

Encore un savant qui n'a pas fait de bruit, mais qui a apporté une importante contribution à la science. Vie toute simple, passée dans la recherche.

Le F. Irénée-Marie est un trifluvien né de famille nombreuse dans le beau pays de la Mauricie. Il obtint sa licence en sciences à l'Université de Montréal en 1933, deux ans après la fondation des C.J.N. Dès le début de ses études à l'Université, il s'intéressa à l'étude des algues et le microscope le passionnait. Rien d'étonnant que sa thèse de doctorat ait porté sur les Desmidiées, famille d'algues vertes.

Le jeune savant entreprit alors l'étude complète des algues de la tourbière de St-Hubert. Vous savez ce qu'est une tourbière; c'est un terrain d'exploration très difficile et dangereuse, immense marécage couvert de végétation où l'on peut enfoncer subitement et disparaître à tout jamais. Or, le Frère Irénée-Marie explora l'immense tourbière de St-Hubert en parcourant une ou deux fois la semaine, pendant quatre ans, hiver comme été, les quinze endroits qu'il s'était fixés. Imprudent comme bien des savants, il faillit quelque fois s'enfoncer dans la vase parce qu'il était seul. Mais nous lui pardonnons volontiers ces imprudences, puisqu'il a réussi à identifier plus de 500 espèces Desmidiées, dont les 2/3 étaient nouvelles pour le Québec et 50 nouvelles pour la science. Son travail de doctorat, un volume de 547 pages, illustré de 69 dessins, est célèbre par le monde entier et il restera encore longtemps utilisé par tous ceux qui s'intéressent aux algues d'eau douce.

Le savant canadien poursuit des recherches analogues dans bien d'autres régions du Québec, si bien qu'il a considérablement contribué à l'avancement de la science dans notre pays.

Ce chercheur reste un modèle pour tous les Naturalistes. Il a réussi parce qu'il a travaillé avec acharnement sans se laisser vaincre par les difficultés et sans faire de bruit. Il avait ce qu'on appelle un esprit scientifique; observateur précis et très curieux, travailleur patient et méthodique. C'est un modèle à la portée des Jeunes Naturalistes. Il n'avait d'autres instruments que ceux d'un bon Naturaliste et il a su tirer parti des moyens ordinaires.

Concluons avec M. Jules Brunet, son ancien professeur, à qui nous devons de connaître l'humble savant que fut le F. Irénée-Marie, mort en février 1960, à 70 ans :

"Toute l'oeuvre de ce savant modeste est d'ailleurs un bel exemple de ce que peut accomplir un chercheur obstiné et persévérant, éloigné des grands centres, et ne disposant que de moyens limités... Sa récompense comme savant ne fut pas dans la sollicitation et l'obtention des honneurs, mais bien dans la pure joie de la découverte."

(La Naturaliste Canadien, janvier 1961)

coins de pièces, dans les fissures des parquets, sous les tapis, sur les draperies, les vêtements, les lainages, les couvertures de lits, les articles d'ameublement et spécialement sur les feutres du piano. Le nettoyage pratiqué au moyen de la balayuse électrique est certes l'une des méthodes très efficace pour empêcher ces insectes de se multiplier. Toutefois, aussitôt le nettoyage terminé, il faudra retirer et détruire immédiatement les poussières ramassées.

2. — L'emploi d'insecticides liquides à base de Chlordane à 2% ou de Lindane à 1/2% donne généralement d'excellents résultats. Ces insecticides doivent être pulvérisés aux endroits où se logent les larves de ces insectes, à l'exception toutefois des couvertures de lits, des vêtements et des articles d'ameublement. Le DDT en poudre à 10% peut aussi être utilisé dans les endroits difficiles d'accès. A l'intérieur des lingerie et les garde-robes, on suggère d'appliquer l'un de ces insecticides sur

les étagères et ensuite de les recouvrir d'un papier brun avant de ranger les couvertures et les lainages.

3. — Les articles énumérés précédemment et susceptibles d'être endommagés par ces insectes doivent être soigneusement inspectés, brossés et exposés au soleil avant d'être entreposés dans les lingerie, les coffres, les boîtes ou les sacs qui ferment hermétiquement. Dans ces contenants, au moment de l'entreposage, on verra à couvrir par couches uniformes les étoffes et les lainages avec des cristaux de naphthaline à raison de deux onces par pied cube d'espace. Finalement, il convient de rappeler que l'observance des méthodes de lutte précitées, contribue largement à prévenir ou à éliminer les infestations causées par ces insectes.

Préparé par la Division de l'Entomologie, — Service de l'Information et des Recherches.

Chez les pêcheurs de "NKEGGE"

Texte: Paul Brems, p.b.
Photos: Yves Tourigny, p.b.

Une fois la semaine, le petit vapeur "Barbus" quitte Entebbe capitale administrative de l'Uganda, pour ravitailler les 5.700 Africains qui vivent sur les îles Sésé. S'étendant à trente milles d'Entebbe, à quelques milles de l'Equateur, à l'angle nord-ouest du grand lac Victoria, les îles Sésé sont une beauté naturelle sans rivale dans tout l'Est africain. D'abondantes pluies échevonnées tout au long de l'année couvrent la plupart des 65 îles couvertes d'une verdoyante végétation équatoriale.

Pendant des siècles, les îles Sésé furent considérées comme le domaine exclusif du demi-dieu Mursi. Cependant, en 1889, les Pères Blancs installèrent une mission à Bumangi, sur l'île principale du Bugala. Un temps, il fallut abandonner le travail apostolique. En effet, en 1901, la terrible maladie du sommeil s'abattit sur l'Uganda, transmise par la piqûre de la mouche tsé-tsé qui pullulait sur les bords du lac, à la façon de nos maringouins. Il fallut bientôt évacuer les îles du lac Victoria. Grâce à diverses mesures sanitaires, les Basese (ou habitants des îles Sésé) purent revenir dans les années 1920. Rattachée au diocèse de Rubaga, la paroisse de Bumangi compte aujourd'hui 3.300 chrétiens et s'enorgueillit d'une nouvelle église.

Le désir de s'instruire n'est pas moins grand chez ces insulaires que chez les autres groupes ethniques de l'Uganda. Un réseau d'écoles primaires permet aux écoliers d'accéder au cours secondaire qui se donne sur le continent.

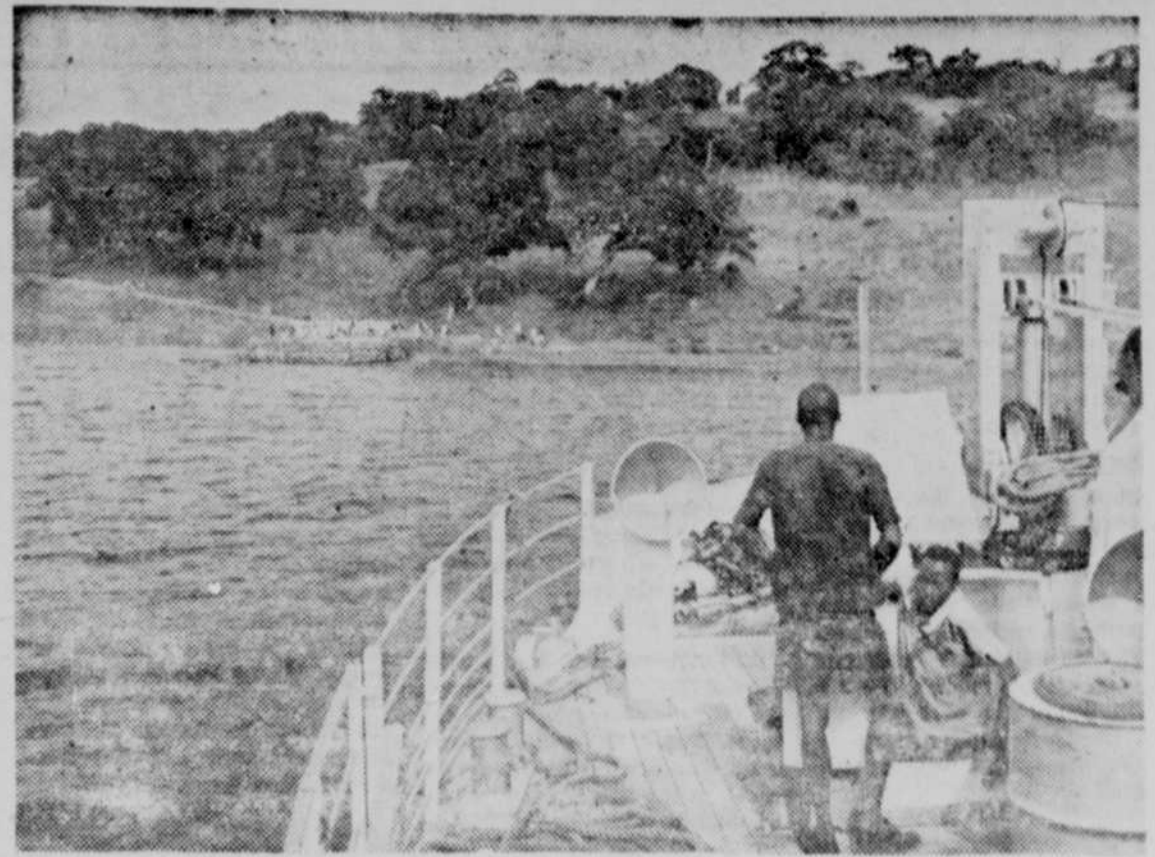
Du berceau à la tombe, la vie du Musese (singulier de Basese) est dominée par le lac qui l'entoure de tous côtés. De nombreuses expressions et proverbes

manifestent cette influence. Par exemple, le Musese dira: "C'est le pêcheur qui sait ce qui se passe sur le lac", c'est-à-dire non pas le médecin ou le menuisier. Appliquée à la religion, cette expression signifiera: "Si vous voulez connaître votre religion, demandez au spécialiste, le prêtre, et non au premier homme rencontré sur le chemin".

Rien d'étonnant que la pêche soit la principale occupation et la première source de revenu des insulaires. Les Basese construisent eux-mêmes leurs embarcations. Autrefois, ils relient les planches par des fibres de palmier, mais aujourd'hui ils utilisent clous et goudron. Dès l'aurore, on voit souvent les pêcheurs nettoyer et réparer leurs filets. Le soir, ils partent afin de jeter leurs filets partout où il y a espoir d'une abondante pêche. Parfois, ils sont absents durant plusieurs semaines, dormant en plein air sur l'île la plus rapprochée, au coucher du soleil.

Quelle que soit sa dimension, aucun poisson n'est délaigné. Les petits "nkejje", proche parent de nos sardines, sont enfilés sur des bâtonnets, qui seront vendus vingt cents chacun. "Celui qui enfle le "nkejje" sur le bâtonnet ne se préoccupe pas d'épargner les yeux", dit le proverbe basese. En d'autres mots, les grands de ce monde ne s'occupent pas de la souffrance que leur tyrannie peut apporter aux petites gens.

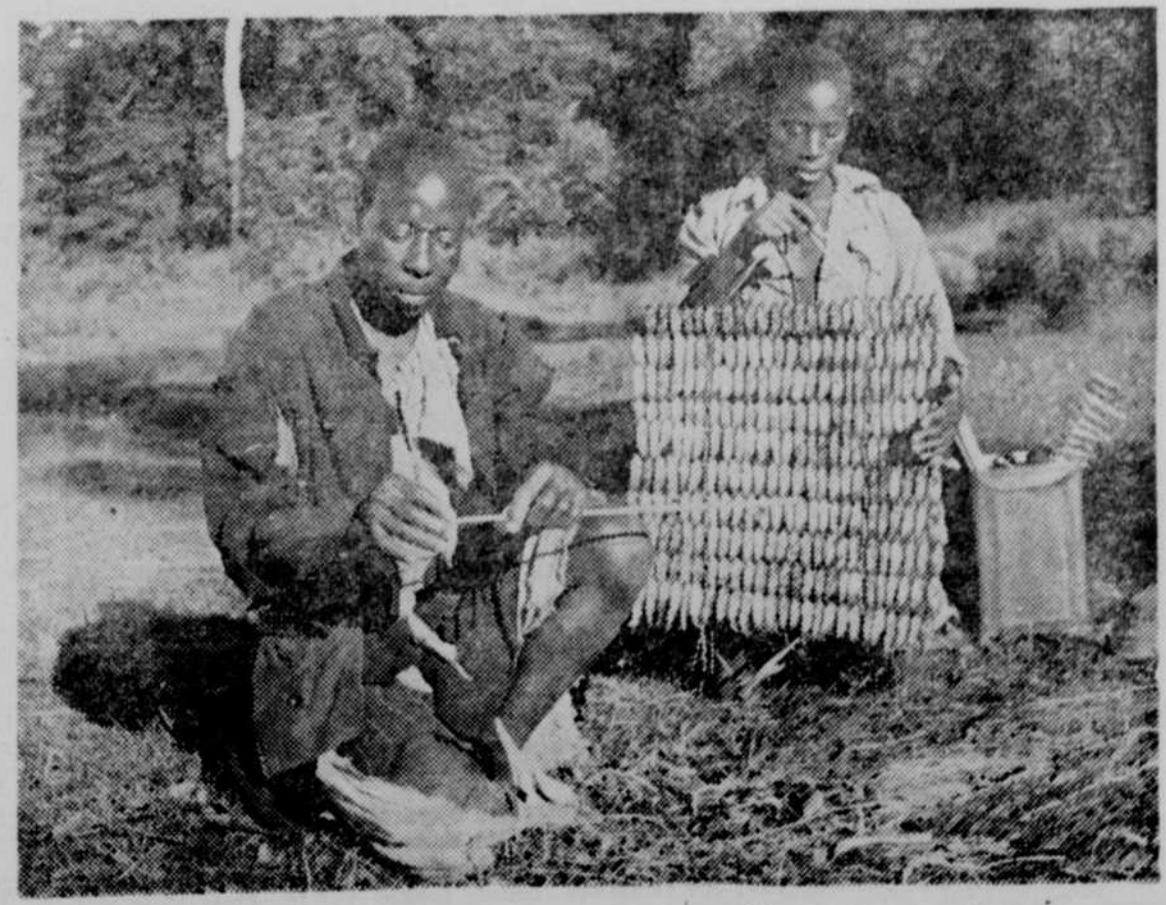
La vie heureuse et paisible qui se déroule sur ces îles fait contraste avec la violence qui domine en certaines autres parties de l'Afrique. D'autre part, alors que soixante pour cent des Basese sont devenus catholiques, le jour ne semble pas loin où le clergé africain prendra charge de ces îles, alors que les Pères Blancs se tourneront vers d'autres champs d'apostolat.



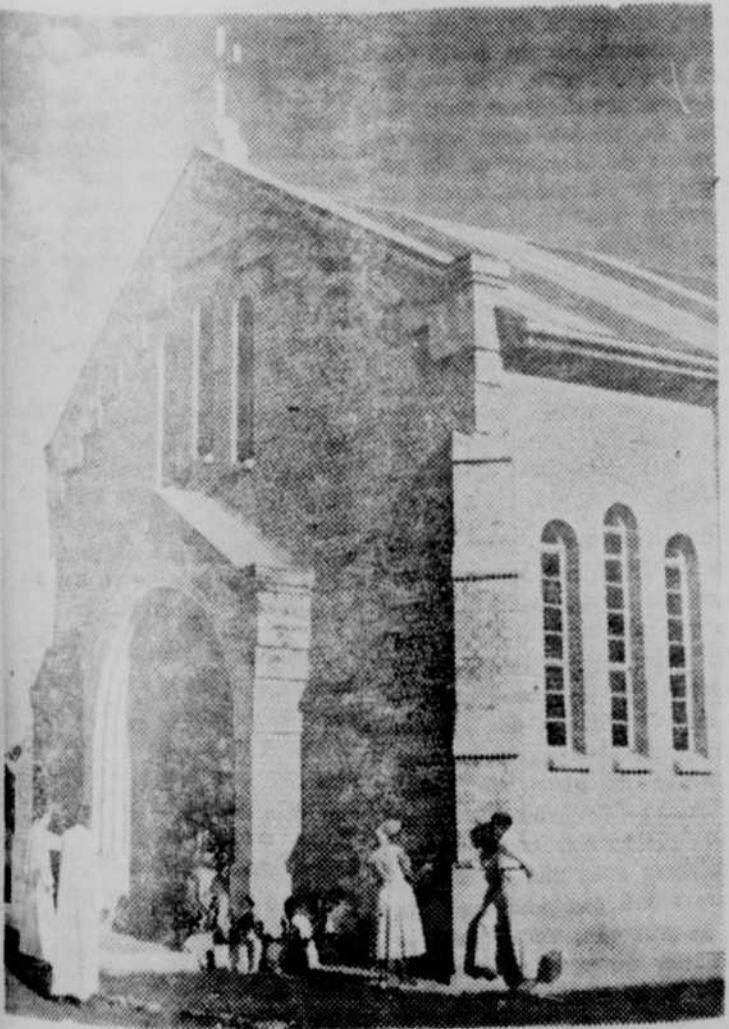
Le vapeur "Barbus" quitte les îles Sésé.



Les Basese sont des constructeurs de chaloupes renommés.



Des bâtonnets de "nkeggé"



La nouvelle église de Bumangi

“Je te retrouve avec bonne mémoire et bon coeur” (Mgr Camille Roy à J.-M. Turgeon)

par
Gérard Quellet

La besogne est absorbante à l'“Evénement”; mais (bien avant le slogan commercial) la vie a ses bons moments.

L'Athènes du Canada (pas de fausse modestie) est une ville où le journaliste a grand plaisir à oeuvrer. Les réactions ne tardent pas quand on se donne la peine d'un article flonné. Et les imprésarios ne confient-ils pas que les troupes de théâtre préfèrent la scène québécoise où, disent-ils, le public est plus réceptif qu'à Montréal (mes excuses à tous les Lauredeaux de la métropole)?

Les journalistes se permettent des malices à l'occasion. A l'occasion aussi le public leur rend des points. On est au plus creux de la crise économique. Une voix de femme au téléphone: “Allô! l'“Evénement”? Voulez-vous une nouvelle?” Certainement, madame; de quoi s'agit-il?” “Annoncez donc qu'un accident s'est produit à Saint-Sauveur: un homme a frappé une job”.

Une femme encore, un autre soir: “Voulez-vous prendre une petite annonce? Chien perdu, la fiale blanche et la balance jaune”.

Ces malices sans conséquence agrémentent le travail du journaliste. Il y aura plus grave quand, plus tard, dans un autre journal, un malin trouvera le moyen de faire insérer que tel auteur controversé a distribué son dernier ouvrage dans une institution très particulière de la Bale Saint-Paul.

La dépression économique persiste après l'élection générale de 1931. La marmite politique commence cependant à percer des bouillons, par ricochet, si l'on peut dire. C'a débuté presque simultanément à Québec et à

Montréal: dans la capitale, où le docteur Philippe Hamel a déclaré la guerre à la dictature économique; dans la métropole, par l'action de l'Ecole sociale populaire et des “Jeune-Canada” — les seconds font une incursion annuelle sur la scène québécoise du Palais Montcalm. Autour de ces remous il se fait de la dentelle ici et là.

Le bouillonnement éclate pour de bon en février 1934 quand Québec se donne pour maire l'avocat Ernest Grégoire. Professeur d'université inconnu du grand public avant sa mise en candidature, Grégoire l'emporte sur quatre concurrents. Pierre Bertrand est de ceux-là. Au dernier jour de la campagne toutefois, “Pit” s'est fait si menaçant que le chef libéral a fait passer à la troupe le mot d'ordre de verser du côté du “candidat de la restauration municipale”, l'aspirant le plus sérieux, Philippe Hamel et René Chaloult ont mené la lutte en faveur de leur ami Grégoire. L'avocat Chaloult a lancé contre Bertrand une demi-blaque qui a collé: il y aura à l'été les fêtes du quatrième centenaire du Canada, il s'ensuivra des décorations; voyez-vous ça: “Sir Pit”? Oscar Drouin est aussi parmi les candidats défaits au soir du scrutin.

Ernest Grégoire, dont le “Citoyens de Québec” est tôt devenu un cri de ralliement dans la capitale, sera réélu à la mairie deux ans plus tard; député de Montmagny depuis 1935, il aura l'appui de l'Union nationale. En février 1938 toutefois, il succombera devant la coalition étrange qu'un journaliste aura réussie dès novembre précédent à l'instigation de la société distributrice d'électricité. Dès l'après-midi du vote le maire saura que son sort est scellé. Aussi quand, vers 5 heures ce jour-là, une dame fera son che-

min de croix en l'église des Sts-Martyrs, elle verra à l'arrière un homme pleurant la tête dans son unique main. Cet homme, c'est Ernest Grégoire. Le soir, le candidat défait fera sienne cette parole: “A vouloir sauver un peuple contre lui-même on s'en fait souvent un ennemi”. Le plus étrange, le lendemain on aura l'impression que tout le monde a perdu son élection.

L'été de 1934 voit, un dimanche, le lancement officiel de l'Action libérale nationale devant une foule considérable à St-Georges de Beauce. Paul Gouin, fils d'un ancien premier ministre libéral, est le chef de la nouvelle formation politique. Un avenir pas très éloigné fera cependant constater qu'un autre tient “les cordons de la bourse”. Celui-là entend bien conduire le mouvement dans le sens de ses intérêts et de son ambition; et les deux sont immenses. Il se peut que dans les débuts Taschereau ait pris peu au sérieux le mouvement Gouin. Il dira tout de même du fondateur de l'Action libérale: “Qu'est-ce qu'il a à me haïr celui-là? Je ne lui ai jamais fait de bien”. Le vieux chef s'y connaissait en philosophie.

Le moment est venu de m'arracher à l'“Evénement”. Pour quoi le tairais-je? Quand, à la maison, ce samedi, 5 novembre 1934, je me rends compte que je ne suis plus de la boutique de la rue de la Fabrique, une grande tristesse m'envahit. C'est là que, sortant ma plume des dimanches, j'écris à Jean-Marie Turgeon (Au moment même où je trace ces lignes, la pendule que m'offrent mes confrères à

mon départ sonne les coups de onze heures (du soir). Qu'il me reporte loin, ce carillon, mes copains! Votre horloge semble vouloir durer autant que mes souvenirs).

J'ai donc dit adieu à la vieille bâtisse de pierre qui porte les numéros 30 et 32. J'ai dit adieu à l'entrée de côté et au petit couloir sombre conduisant à l'escalier en tire-bouchon et à l'ascenseur-tortue (les visiteurs et les gens du troisième sont seuls à utiliser le second). Adieu, la salle de rédaction tapissée de papier beige noirci, celui du plafond laissant pendre des lambeaux, ce qui permet, certain soir, de tuer à coups de balai le rat qui se balance entre ciel et terre! Adieu, les coquerelles aussi, puisque je ne veux rien oublier! Adieu, mon pupitre et le clavirgraphe de marque “Royal” dont j'ai hérité, enfin, au départ d'Antoine Turgeon pour le “Soleil”. Adieu, le tocsin de l'hôtel de ville qui nous vaut — trop souvent à mon gré — de déranger les gens au téléphone en pleine nuit pour savoir où est le feu! Adieu, mes chers camarades!

(Je retournerai — trente ans plus tard — au second plancher de l'ancien “Evénement”: ce sera cette fois pour y dîner en compagnie d'une journaliste en or; davantage que le bon vin, les bons mots et les souvenirs arroseront le repas).

Sentimental tant que l'on voudra, il faut vivre. Et puis il n'est pas défendu de songer à se marier à mon âge, même si la situation économique n'y engage guère. Mais le grand patron refuse d'augmenter mes appointements. Celui-là me pardonne mal de m'être intéressé à la proposition de succéder à Louis Francoeur à son départ du “Journal”. J'ai pourtant de ma seule volonté décliné l'offre, bien que le traitement fût alléchant pour l'époque. Le proprio peut bien, à la faveur de la crise, se vanter de pouvoir remplacer, quand il le voudra, “ses” journalistes par des avocats à vingt-cinq dollars par semaine. Sans doute. J'ai pour le Barreau tout le respect qu'il faut. Mais le maître exécuterait-il tout d'un coup sa menace, je pense bien que l'“Evénement” ne vivrait même pas assez pour être finalement absorbé par l'administration du “Soleil”.

J'écris ces choses sans amertume. Mais il est bon que les jeunes du métier sachent combien ils sont redevables à leur organisation professionnelle. Et il ne me déplaît point de rappeler que le syndicat des journalistes de Québec — le premier organisme du genre né viable chez nous — fut fondé chez moi. J'étais pleinement conscient — et d'autres avec moi — que je ne travaillais pas pour moi. De fait je n'ai rien retiré personnellement du syndicalisme: je quittai le journalisme alors que la semence allait fructifier, voilà tout.

Le moment me paraît choisi pour révéler que ma correspondance avec Jean-Marie Turgeon n'était pas si lojn que je croyais. Ce n'est pas une mais trois lettres que j'ai de mon ancien patron. Trois lettres en or. Avec votre permission je citerai des passages des deux premières et publierai au texte la troisième. Ces lignes pleines de savaur dépeignent si bien l'homme, et puis j'ai le sentiment de rendre par là l'hommage qui est dû à la mémoire de ce journaliste à la plume aussi riche que son coeur.

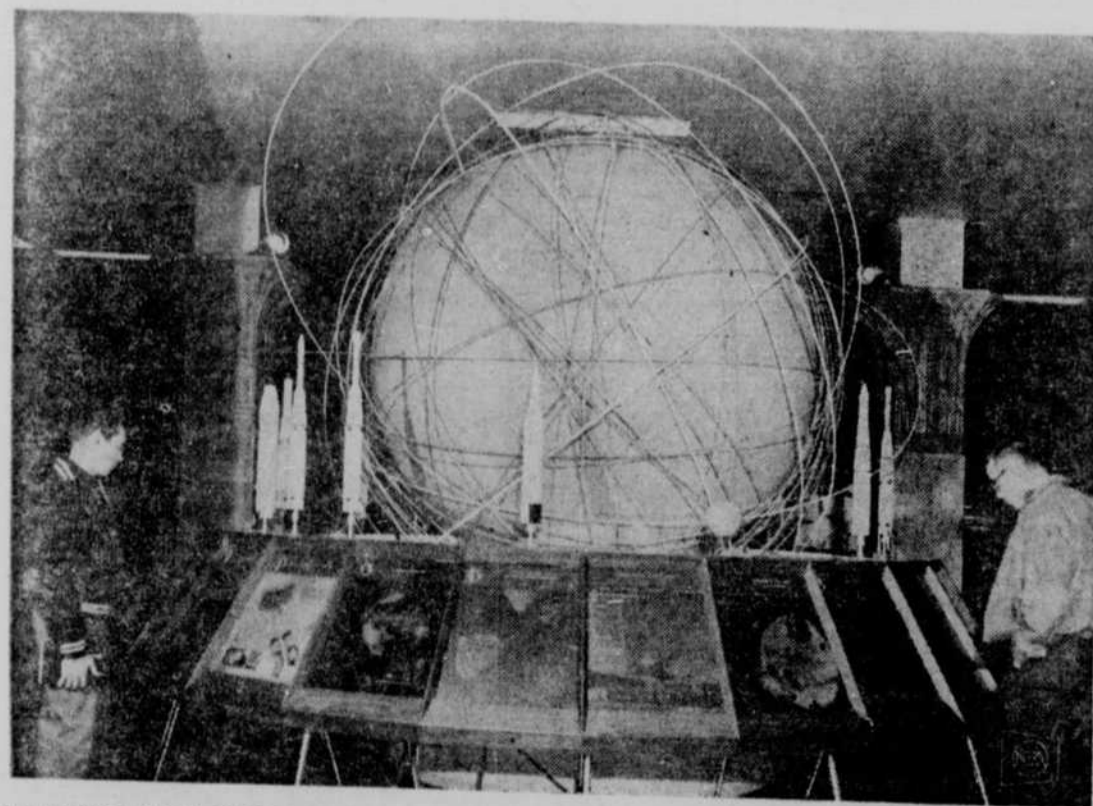
Quand je quitte l'“Evénement”, Maurice Bernier est puis le chef de l'information, Jean-Marie a été muté à la haute rédaction. Le nouveau rédacteur regrette que ses contacts avec les nouvellistes soient devenus moins fréquents; il s'en explique dans sa lettre du 7 novembre (1934), en réponse à la mienne. “On n'a pas partagé pendant dix-sept ans cette vie qui a sans doute ses ennuis, ses avatars si vous voulez, mais qui n'en est pas moins remplie de consolations (spirituelles, devez-vous dire à l'Action Catholique) sans garder au fond de soi un attachement profond pour le journalisme actif, tout de même plus intéressant que le journalisme en chambre, qui donne l'impression d'être devenu soudain vieux (souligné dans le texte). D'ailleurs, assez expansif de nature, je me suis souvent confié à vous au cours des nuits que nous avons finies ensemble, causant sur un coin de bureau, et, en vous en allant, vous emportiez donc une part de mes meilleurs souvenirs, comme j'ai dû garder les vôtres. Ces communions-là (encore un mot spiritueliste), rapprochent pour toujours”.

Jean-Marie écrit plus loin: “J'ai confiance que le travail de jour conviendra mieux à votre santé, tout en vous permettant de prendre des distractions légitimes, que nous ignorons ici malheureusement. Vous vous préoccupez de la mienne, ma santé, et je suis très touché de vos conseils que je suivrai, mais pas ce matin” (En effet, l'épistolier a indiqué “4 h. 50 du matin” en tête de sa lettre).

A propos, un ami me fait observer que Turgeon n'était tout de même pas si timide qu'on le disait — on ne prête qu'aux riches. Il est vrai par ailleurs qu'un certain degré de myopie l'incitait à éviter les trottoirs encombrés, me dit-on.

Jean-Marie Turgeon prenait beaucoup à coeur son travail de chef de la nouvelle. Aussi bien compte-t-il se donner un peu plus de bon temps — “j'en ai besoin”, note-t-il. Il poursuit: “Mon travail actuel est aussi moins harassant que l'ancien. Il n'y a plus cette contrainte et cette inquiétude de toutes les minutes. C'est un gros poids de parti, cela, vous savez”. Il termine: “Egoïstement, je vous par-

(Suite à la page 17)



LA TERRE BIEN ENCERCLEE. — Cette sphère terrestre apparaît ici comme une énorme balle dont les fils ont été démelés. On peut l'examiner dans un exhibit consacré à l'ère spatiale que présente à Cleveland un institut de technologie. On y découvre chacun des trajets suivis par presque tous les satellites récents lancés par les Etats-Unis et la Russie. Cet exhibit, assure-t-on, qui a coûté plus de \$50,000, est unique en son genre.

Journalistes d'hier

• Suite de la page 16

Le plus de moi que de vous. J'es-
père que vous êtes bien traité
sur Ste-Anne. Venez nous en
donner des nouvelles un de ces
jours. Apportez même vos
"scoops" à M. Bernier ou à M.
Lafleur si le coeur vous en dit.
Et quand nous aurons des fé-
tes, vous en serez toujours". Il
n'y aura pas de fête, mais le
déménagement. Au fait, c'est en
1967 que l'"Événement-Journal"
célébrera le centenaire de la pre-
mière partie de sa raison so-
ciale.

Jean-Marie a adoré son mé-
tier: "journaliste (un titre qui
vaut tous les autres)", écrit-il le
18 janvier 1941. Il est à la Li-
gue antituberculeuse. Il me con-
fie "Mettez-vous à ma place.
Pendant vingt ans, j'ai été pris
dans le tourbillon du journalis-
me. Et, soudain, c'est la demi-
réclusion. Non pas que je ne
sois ici choyé. J'ai un patron ma-
gnifique. Mais, enfin, ma tâche
est plutôt routinière, je ne ren-
contre presque personne. N'était
ma chronique hebdomadaire dans
l'"Action Catholique", j'aurais
l'impression d'être enterré. Sa-
vez-vous que mes plus belles
heures de la semaine, c'est cel-
les où je vais corriger mes épreu-
ves. Les rédacteurs vont et vien-
nent, les typos apportent leur
copie, bref je me crois encore à
la rue de la Fabrique".

Et ce retour sur le passé:
"Comme c'est loin déjà! Je re-
vois notre vieille rédaction, je
me rappelle nos entretiens qui
parfois se prolongeaient jusqu'à
l'heure du laitier. Les parties
de coeur avec M. Barnard, vous,
Dumas, Verreault, Morasse! Ou
bien le souper au restaurant où
"Mike" nous servait avec son
étternel sourire. Pauvre "Mike"
dont j'ai appris le décès l'autre
semaine".

Ceci encore: "M. Chassé m'a
envoyé sa carte avec quelques
mots au Jour de l'An. Je l'avais
perdu de vue depuis quinze mois.
D'autres sont disparus ou c'est
tout comme. Des Roches, Lafleur,
à peine un bonjour! Tandis que
les sentiments exprimés dans vo-
tre lettre conservent la fraîcheur
de jadis. Et c'est de cela que je
vous remercie et félicite."

Eternellement sensible, Tur-
geon apprécie que l'on commen-
te ses chroniques. Il écrit: "Cer-
tes, l'Oncle Gaspard est bien
heureux, lui aussi, de se sentir
supporté. La tâche du chroni-
queur serait pas trop ingrate si,
après avoir mis toute son âme
dans un article, on n'en enten-
dait plus parler. Il ne s'agit pas
d'orgueil à satisfaire, mais, iso-
lé du monde, je me demande si
on me lit encore, si mon genre
plait, si je ne ferais pas mieux
de passer la plume à de plus
jeunes. Aujourd'hui, j'ai reçu
votre lettre et une autre de M.
Fabbé Roberge, supérieur du
Collège de Lévis. Me voilà re-
monté comme une horloge".

Il m'arriva de publier dans
l'"Action" une "lettre ouverte"
à l'Oncle Gaspard. Le 2 mai 1944,
Jean-Marie m'écrivit — à la ma-
chine cette fois. Cette lettre, je
n'y résiste pas, je la publie inté-
gralement, tellement elle est le
reflet de l'homme. Et puis, n'ai-
je pas raison de proclamer que

ce journaliste possédait splen-
didement l'art épistolaire. Voici:

Québec, 2 mai 1944.

A Monsieur Gérard Ouellet,
le plus aimable des "neveux".
Mon cher monsieur Ouellet,

Je vous ai dit au téléphone
combien j'avais apprécié votre
billet, mais verba volant et scrip-
ta manent, avons-nous appris,
vous sur les hauteurs de Lévis,
moi sous l'orme du Séminaire.
Or, les hauteurs tiennent bon
tandis que l'orage a déjà em-
porté l'orme et mon petit bagage
de latin.

Ceci n'est donc pas une let-
tre ouverte (il faut qu'une let-
tre soit ouverte ou fermée), mais
le simple témoignage d'une re-
connaissance que vous avez vrai-
ment portée à son comble. Sa-
vez-vous que d'avoir été ainsi
interpellé en public me gêne un
peu? Aujourd'hui, on m'apost-
rophait sur la rue. Même l'an-
cien président du comité provin-
cial de défense contre la tuber-
culose, le Dr J.-A. Couillard, qui
arrivait des provinces maritimes,
vous avait lu à bord du convoi.
Et Monseigneur Cyrille Gagnon
me fit l'éloge de votre article
avant même que je fusse au cou-
rant de sa publication. Quant à
la famille, elle vous a particuliè-
rement goûté. Ma foi, je ne crois
pas qu'une de mes chroniques
ait jamais eu cette vogue. Non
seulement vous m'avez gêné mais
rendu jaloux.

Monseigneur Camille Roy, s'il
vivait encore, vous appliquerait
sans doute le mot complaisant
qu'il m'adressait un jour: "Je
te retrouve avec bonne mémoi-
re et bon coeur". Votre lettre
m'a, en effet, rappelé de bien
doux souvenirs. J'ignorais que
c'était moi qui vous avais mis
sur la piste de Jacques Péricard,
le grand héros et grand écrivain
disparu ces dernières semaines.
Par contre, il m'arrive tous les
jours de repasser, dans ma soli-
tude, les bonnes heures que nous
avons vécues ensemble "au se-
cond plancher" du vieil "Évène-
ment". J'éprouve alors une indi-
cible nostalgie et suis bourré de
remords comme quelqu'un qui
aurait tourné le dos à sa voca-
tion.

Il n'y a plus qu'à attendre vo-
tre monographie de Saint-Jean-
Port-Joli et j'espère que ce se-
ra pour bientôt. A mon tour je
vous écrirai une lettre ouverte
et ne manquerai pas de rendre
hommage à votre talent et à vo-
tre opiniâtreté au travail, quali-
tés de plus en plus rares de nos
jours. Sujet inépuisable, et qui
pourrait me valoir, de votre part,
le reproche de cet ancien chef
de l'information à son dévoué
disciple: "Trop long".

Encore une fois, et de tout
mon coeur, merci.

Votre très sincère et obligé,
Jean-Marie Turgeon.

J'en ai fini avec Jean-Marie
Turgeon et mes six années à
l'"Événement" de la rue de la
Fabrique. La semaine prochaine,
j'entre à l'"Action Catholique",
rue Ste-Anne. Qu'on se rassure:
je ne raconterai pas tout. Lais-
sons vieillir les dernières de ces
onze années-là à tout le moins.

Gérard OUELLET.

Québec, le 3 mars 1961.

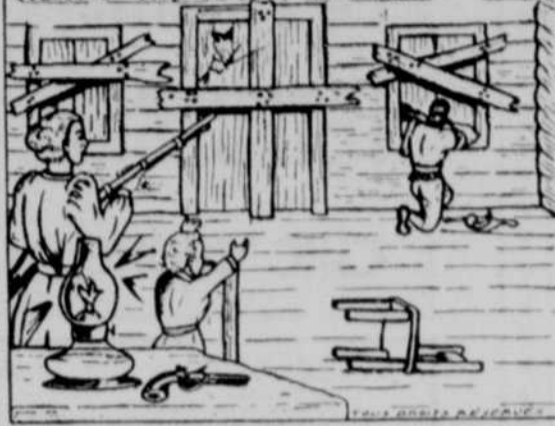
LES Diables-Rouges

PAR PAUL A. TURCOTTE

LES MALHEUREUX COLONS, PRIS À L'IMPROVISTE,
SONT MASSACRÉS.



QUELQUES-UNS SE SONT BARRICADÉS.



MALGRÉ LEURS EFFORTS, LES DIABLES-ROUGES NE
PEUVENT PÉNÉTRER DANS QUELQUES
MAISONS.



VOYANT CELA, ILS METTENT LE FEU AUX HABITA-
TIONS, ET LES PAUVRES OCCUPANTS PÉNISENT
DANS LES FLAMMES.



LES PRISONNIERS SONT EMME-
NÉS DANS LEURS CANTONS OÙ LE SUPPLICE DU
FEU LES ATTEND.



Informations

Des chercheurs australiens
viennent d'expérimenter un sys-
tème de télévision qui pourra
faciliter l'utilisation des rayons
X en médecine et particuliè-
rement en chirurgie.

Ce dispositif, appelé Vistodax
emmagine l'image produite par
un appareil de rayons X et peut
la projeter sur un écran assez
longtemps pour que le chirur-
gien puisse l'étudier au cours
d'une intervention. En temps
ordinaire, le développement d'une
radio prise pendant une opé-
ration demande une dizaine de
minutes; plusieurs radios sont
parfois nécessaires, notamment
dans la chirurgie des os, ce qui
entraîne une période d'anesthé-
sie prolongée. Le Vistodax a
l'avantage d'éliminer ces délais;
de plus, pour une image de clar-
té égale, il demande une exposi-
tion aux rayons beaucoup plus
courte — dans certains cas 60
fois moindre — que la radio-
graphie ordinaire.

Le Vistodax fonctionne en de-
hors de la salle d'opération, et
ses images peuvent être proje-
tées simultanément sur plusieurs
écrans de télévision. Les étu-
diants ont donc la possibilité de
suivre d'un autre point de l'hô-
pital le travail du chirurgien, et
celui-ci peut en cas de besoin
demander conseil à des experts
qui assistent de loin à l'opé-
ration. (UNESCO)

Quant un savant américain, en
Californie, s'entretint récemment
avec un collègue de Woomera, en
Australie, sa voix parcourue 724-
000 kms bien que les 2 hommes
ne fussent qu'à 13,000 km environ
l'un de l'autre. C'est que leurs
conversation était renvoyée par
la Lune, distance de 362,000 kms.

Un puissant émetteur radio si-
tué à Goldstone, en Californie,
dirigea vers la Lune un message
du Professeur Hugh Dryden, di-
recteur-adjoint des services de
l'aéronautique et de l'espace aux
Etats-Unis. Quand le message
atteignit notre satellite, il "rebo-
dit" en direction de la station de
détection spatiale de Woomera,
en Australie du Nord, où il fut
reçu très distinctement. Woomera
répondit par radio-téléphone, car
la station peut recevoir mais non
émettre par l'intermédiaire de la
Lune. Les deux postes avaient
effectué au préalable des expé-
riences avec des signaux radio-
phoniques renvoyés par la Lune,
mais c'était la première fois qu'ils
transmettaient une conversation.

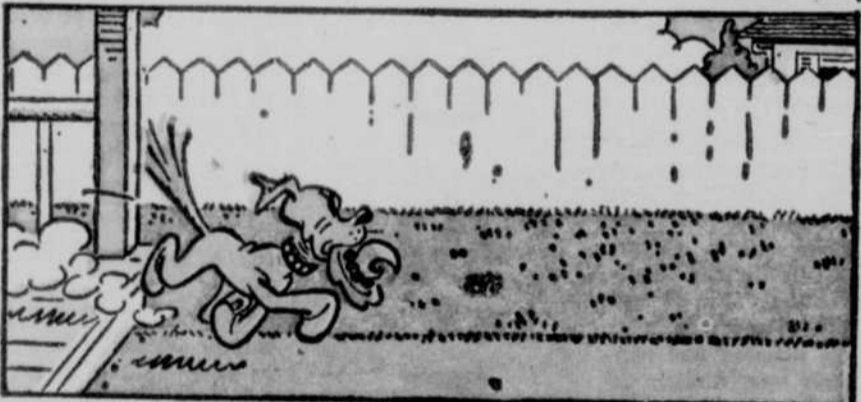
Des conversations ont déjà été
retransmises via la Lune par
d'autres stations, mais jamais en-
core entre deux points si éloignés
l'un de l'autre.

(UNESCO).

U
N
E
S
C
O

La Famille TETE BECHE

par CHIC YOUNG



© 1961, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



LISEZ chaque jour L'Action Catholique



PIERRE A ROME

1. — Pierre à son tour arrive à Rome. Ses faits et gestes demeurent ignorés de nous. Deux choses seulement sont certaines: il est venu à Rome, et il y a terminé sa carrière apostolique par le martyre, sous Néron.

Le voici enseignant l'Évangile à la jeune communauté romaine.



L'INCENDIE DE ROME

2. — Sous l'empereur Néron, un incendie ravage Rome. Pendant cinq jours, les flammes embrasent la ville, détruisant la moitié de la vieille Rome. Le peuple fuit, épouvanté. Devant une telle désolation, des murmures commencent à s'élever; on cherche les responsables d'une pareille catastrophe.



3. — Il est important de faire taire ces bruits. La cour impériale fait répandre la rumeur que les auteurs de l'incendie sont les membres de cette nouvelle secte religieuse; les chrétiens. L'empereur signe un décret ordonnant leur mise à mort.



AU COLOSÉE DE ROME: LES CHRÉTIENS AUX LIONS

4. — Alors s'organisent de véritables chasses à l'homme à travers les rues encore fumantes de la vieille Rome. Entassés dans des prisons, les chrétiens sont ensuite exposés dans l'arène où ils servent de repas aux fauves. Les lions et les tigres sont gardés dans les sous-sols. Les bestiaires — leurs gardiens — font monter les cages des fauves à hauteur du sol, comme l'indique la coupe ci-dessus. La foule étagée sur les gradins hurle de joie à cet horrible spectacle, déshonneur de la race humaine.

Chronique de

PHILATÉLIE

(par James MONTAGNES)



La récente visite de la reine Elisabeth en Iran a été marquée par des timbres spéciaux (en haut à gauche). Trinidad et Tobago ont émis ce timbre pour le second jamboree scout aux Caraïbes (en haut à droite). Les autres nouveaux timbres à parvenir au Canada sont (en bas de gauche à droite) de Belgique à l'effigie de Nicolaus Rokoy, du Cameroun représentant carte et drapeau du pays, de la République Arabe Unie pour le Jour de l'Afrique avec portrait de Patrice Lumumba sur carte de l'Afrique et de la République de Mali avec portrait du Président Modibo Keita.

Timbres consacrés aux scouts

Trinidad et Tobago est le tout dernier pays à émettre des timbres en l'honneur des Boys Scouts. L'occasion en a été le second jamboree des Caraïbes tenu le mois dernier. Les timbres représentent quatre scouts en uniforme sur une carte des îles avec en médaillon la reine Elisabeth II et la plus haute décoration scout, le Loup.

Collectionner les timbres consacrés aux scouts a été depuis quelques années une spécialité populaire parmi les collectionneurs. Plusieurs centaines de timbres ont été émis à travers le monde en l'honneur de ce mouvement. Certains d'entre eux sont devenus très rares, d'autres sont assez faciles à obtenir.

Parmi les plus récents émis en l'honneur des scouts se trouvent ceux de l'an dernier en Ar-

gentine, au Brésil et au Pakistan et la série du Nicaragua en 1957.

Le fondateur des Boys Scouts, Sir Robert Baden-Powell fonda le mouvement au début du siècle en se basant sur son expérience au cours du siège de Mafeking durant la guerre des Boers en 1900. A ce moment des timbres furent émis à Mafeking avec le portrait de Baden-Powell. Ces timbres sont parmi les plus rares pour les spécialistes collectionneurs. Un certain nombre ont été mis en vente il y a quelques semaines à New-York, pour la première fois depuis longtemps.

Sir Robert Baden-Powell apparaît sur plusieurs timbres. L'Australie, l'an dernier, l'a représenté sur un timbre spécial pour le cinquantième du mou-

vement des Guides, organisation jumelle de celle des scouts. Il fut aussi représenté en 1957 sur des timbres du Luxembourg émis pour le centenaire de sa naissance et le cinquantième de la fondation du mouvement dans ce petit grand-duché. En 1953 il apparut sur des timbres de la principauté de Liechtenstein pour la 14ème conférence internationale scoutie tenue dans ce pays. Les timbres de 1957 au Nicaragua le représentaient aussi.

Il y a trois décennies la Roumanie émit plus de timbres en l'honneur des scouts que probablement n'importe quel pays au monde. A cette époque le roi Carol II était scout, son fils le prince Michel était louveteau et son frère le prince Nicholas était chef scout. Des timbres en l'honneur du mouvement furent émis en 1931, 1932, 1934, 1935 et 1936. Les timbres illustrent les activités scouties y compris des scènes de camping, des exercices de sémaphore et des cérémonies scouties. Certains de ces timbres sont fort rares aujourd'hui.

Au nombre des autres pays qui ont émis des timbres en l'honneur des scouts se trouvent le Canada, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Corée du Sud, l'Iran, la Nouvelle-Zélande, l'Indonésie, Cuba, l'Égypte, le Japon, la Zone du Canal, la Hollande, les Philippines, la France, l'Autriche et la Jamaïque.

X X X

Timbres nouveaux... de Belgique pour la "Journée du Timbre-Poste... de la République Arabe Unie pour la World Health Organization, pour la tour de 600 pieds au Caire, la structure la plus haute de main d'hommes en Afrique, pour une découverte dans le domaine de l'imprimerie... d'Haïti aux pirates



1—Les Nations-Unies émettront le 5 juin ce timbre de 30 cents de la poste aérienne.

qui colonisèrent Tortuga... du Pakistan de nouveaux timbres en décimales.



2—La carte de l'Afrique telle que dessinée par ses différents peuples apparaît sur les nouveaux timbres de la Tunisie émis pour le "Jour de l'Afrique".

Comment riez-vous ?

Il y a un "professeur" italien qui a essayé de se tailler une belle popularité en pratiquant ce précepte: "Laissez-moi entendre votre rire et je vous dirai qui vous êtes".

D'après ce spécialiste, le rire serait beaucoup plus caractéristique que l'écriture. Et s'il suffit, aux graphologues, de quelques jambages pour deviner votre tempérament, vos défauts et vos qualités, cet homme perspicace se charge de les deviner encore à moins, puisqu'il lui suffit soi-disant de tendre l'oreille à vos moindres éclats de rire pour être fixé sur votre compte. C'est pourquoi je vous demande comment vous riez. Voici d'ailleurs la clef de ce code inédit:

Le meilleur rire, c'est le cordial: "Ha! ha! ha!" Il sonne clair et franc. Avec lui, rien à craindre, on peut avoir confiance. Par contre, méfiez-vous du "hé! hé! hé!" Il dénote un esprit chagrin. Méfiez-vous encore du "hi! hi! hi!" On ne peut compter sur une personne qui rit ainsi, car c'est l'indice d'une nature versatile. Le "ho! ho! ho!" a du bon. On peut l'accueillir sans crainte, car il est le fait des âmes fortes et généreuses. Mais le "hu! hu! hu!" ne sonne pas faux pour rien. C'est le pire des rires. Quiconque rit ainsi doit être tenu en suspicion de prime abord.

A l'Heure de Saint-François

(Semaine du 21 mai 1961)

"LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS". Ce professeur de conservatoire réussira-t-il à inculquer le sens de l'humilité à ses élèves tellement ambitieux de se produire et d'atteindre le premier rang sur les scènes théâtrales du monde? Il raconte en tout cas la merveilleuse histoire de Jenny Linda que vous transmet l'HEURE DE SAINT FRANÇOIS.

FUSEES OLYMPIQUES
TIMBRES N.-U.
Seulement 10¢

Collection géante de timbres comprenant série Fuseses, Satellites, vaisseaux atomiques, émissions de Scout, Nations-Unies, et dernières émissions Olympiques, Sportives, de Togo, Mongolie, Paraguay, Allemagne, Roumanie, etc. Plus gros dictionnaire de timbres et approbation. Le tout, 10¢. STAMPEX, Box 47-GIC, White Plains, N.Y., U.S.A.

350 TIMBRES DIFFERENTS

Comprenant: 20 diff. Pakistan, 10 diff. Inde Grand Formata. De très jolies séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports, etc.

Ceci est un superbe choix de qualité. Entière satisfaction garantie.

Seulement \$0.25

Pour adultes demandant notre approbation

FARO STAMP CO.

Stoneham, Cte Québec P.Q. Canada

TIMBRES-POSTE DE VOTRE CHOIX

Faites vos demandes de sélections à votre choix des pays du monde entier qui vous intéressent. Satisfaction garantie.

INCROYABLE MAIS REEL

Des DIVIDENDES vous seront payés sur vos achats et vous recevrez en plus des Primes Gratuites de timbres intéressants.

Pour plus de détails, écrivez:

NOM

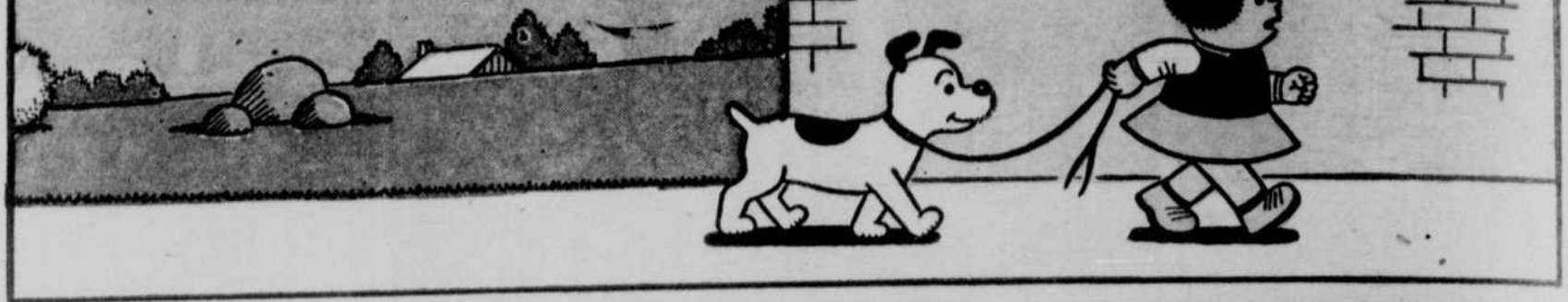
ADRESSE

C.N. Service, (Dept. F), Casier 430, Lévis, P. Q. A.C.

Philomène

par Ernie Bushmiller

DOMMAGE QUE LE PERE D'IRMA DEMENAGE DANS UNE AUTRE VILLE.



IRMA ME MANQUERA QUAND ELLE SERA PARTIE.



JE ME DEMANDE S'ILS ONT TROUVE UN ACHETEUR POUR LEUR MAISON.



Tm. Reg. U. S. Pat Off.—All rights reserved
Copr. 1961 by United Feature Syndicate, Inc.

ALLO, IRMA... PUIS-JE ENTRER?

OUI... MAIS PAS TON CHIEN... MAMAN EST ALLERGIQUE.



JE ME DEMANDE CE QUE FONT CES GENS AU DEHORS.



OUF... QUEL PRIX!

UNE SORTE TRES RARE!

VOUS POUVEZ LE DIRE, UN CHAMPION.



Le journal quotidien est le meilleur médium de publicité